

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

No 44

# L'ETUDIANT

*Decembre 1888*

## SOMMAIRE

Ave maris stella, (poésie) ... ..	N. B.
Théorie des jours-époques ... ..	O. M. I.
La neige et les oiseaux ... ..	M. BAILLAIRGÉ
Armand et Balzac ... ..	CHS M. DUCHARME
Le Pain de la Sainte Vierge ... ..	O. DE N. H.
Evviva Leone ... ..	J. ST-ELME
Lettre du R. P. Gonnet aux élèves du Collège Joliette ... ..	
Les vers latins... ..	M. H. B.
Comparaison entre la constitution de l'Angleterre et celle du Canada ... ..	J. H. CHARLAND
Bouquet aux correspondants de l'Etudiant... ..	
Remarques sur diverses propositions d'Euclide ... ..	CHS BAILLAIRGÉ
Dictionnaire des Homonymes de Chs Baillairgé (bibliographie) ... ..	F. A. B.
Trois discours (parallèle)... ..	F. A. B.
Histoire d'un établissement paroissial de colonisation (bibliographie) ... ..	O. R.
Les dernières nouvelles.— Morts d'hier... ..	F. A. B.
Souvenir d'une messe de minuit ... ..	FRID. OLIN
Caprice mathématique ... ..	ADSUM
L'heure de l'Ave Maria... ..	C. LAURENDEAU
Une véritable histoire de revenants... ..	A. BALLEYDIER

## Joliettensia.

21 novembre. — Fête de sainte Cécile. Séance donnée par les musiciens : Swamp angel (fanfare). — Sainte Cécile (discours). — Valse, extrait de François les Bas Bleus, (chœur). Gavotte Stéphanie, morceau à quatre mains. — Sainte Cécile (déclamation). — Old black Joe, Piano (Thème avec variations). — Le 66 (opérette; musique de J. Offenbach). — Succès polka (morceau à six mains) — L'ouvrier (scène lyrique). — Pasquinade (caprice pour piano)—L'adieu des pasteurs béarnais (chœur) — Belgrade (fanfare).

Les élèves de philosophie du Collège Joliette ont voulu payer un nouveau tribut d'hommages à leur grande patronne sainte Catherine, le 25 novembre dernier. A cette occasion, il y eut une séance le même jour : Hymne à l'harmonie [chœur]. — Argumentatio, Realitas essentialium non est nobis omnino ignota. — Chant de guerre [chœur]. — Les deux timides (comédie par Marc Michel et Labiche). — Hymne au drapeau (chœur).

Nos félicitations au Révd L. A. Lavigne, et au R. P. J. Charlebois sur le succès de ces deux séances.

Liste des élèves qui ont obtenu la première place pour le premier quartier : Philosophie, Omer Valois ; Rhétorique, Oscar Lesieur ; Belles-Lettres, Joseph Cournoyer ; Méthode, Oswald Grégoire ; Eléments latins, H. Dampousse ; Classe d'affaires, Louis Desmarais ; Classe des Lettres, Emile Symper ; Synt. fr. et ang. P. Guibeau ; Elém. fr. et ang. H. Michaud ; Cl. préparatoire, O. Piquette.

## COLLEGIANA NOVA

COLLÈGE DE L'ASSOMPTION.— Grande soirée

musicale à la reine de l'harmonie, le 21 novembre 1888.—1ère partie : sainte Cécile (marche triomphale). — L'éditeur de musique (répertoire de Bertheliet). — Royal Dindon, épisode de la vie de Henri IV, (opérette de L. Bordèse.— 2ème partie : Les montagnards français aux pyramides, (Grand chœur avec solo, accompagnement d'orchestre.) — Les deux aveugles (opérette de J. Offenbach). — Souvenir de Campine (fanfare). — Les supplices d'un maître de maison (scène de mœurs chantée). — A Clichy, prison de Paris (opéra comique). — Les chants canadiens d'Ernest Gagnon (chœur) — Bonanza (fanfare).

On a célébré au Séminaire de St-Hyacinthe le cinquantenaire d'enseignement du Rév. M. F. Tétreau. Les générations d'écouliers qui ont passé sur les bancs du collège depuis 50 ans ont su apprécier le savoir et le mérite de cet éducateur, dit le *Courrier de St-Hyacinthe*.

Le nombre des élèves augmente chaque année au Séminaire de Sainte-Thérèse, dit *La Merveille*.

Distribution à l'Université Laval (Québec) des prix du prince de Galles. Ils ont été gagnés par MM. P. Bouffard, philosophe, du Séminaire de Québec, et Aurèle Nadeau, rhétoricien, du Collège de Lévis.

Université Laval, 1887-88. La faculté de Théologie a compté 148 élèves. 13 ont subi leurs examens de baccalauréat. Un seul a subi l'examen pour la licence.

La faculté de droit comptait 74 élèves dont 7 ont obtenu le titre de bachelier en droit.

60 élèves ont suivi les cours de la faculté de médecine. Les 32 qui ont mérité des diplômes

SUITE, voir page 188.

# L'ETUDIANT

F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TR</sup>E

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. ( Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50).  
 les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Etudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TR</sup>E, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 centins le numéro.

## AVE MARIS STELLA

( Pour l'*Etudiant*.)

Salut ! brillante étoile  
 D'une mer en fureur ;  
 Beauté pure et sans voir,  
 Mère du Dieu Sauveur,

Et toujours Vierge ornée  
 Des plus hautes vertus :  
 O porte fortunée  
 Du séjour des élus !

2

En acceptant de l'Ange  
 Comme don du Seigneur,  
 L'Ave, cette louange  
 Si pleine de bonheur,

Faites qu'il nous relèver  
 De nos maux à jamais ;  
 En changeant le nom d'Ève  
 Assurez-nous la paix.

3

Enlevez nos entraves ;  
 Au lieu de châtement,  
 Ouvrez les yeux d'esclaves  
 Frappés d'aveuglement ;

Des maux qui nous retiennent  
 Brisez tous les liens ;  
 Que vos vœux nous obtiennent  
 D'être comblés de biens.

4

Montrez-vous notre Mère,  
 Priant Jésus pour nous  
 D'accepter la prière  
 Que nous offrons par vous ;

Puisqu'il a voulu naître ;  
 Formé de votre sang,  
 Et ne s'est fait connaître  
 Que comme votre Enfant.

5

O Vierge incomparable ;  
 Vase de pureté ;  
 Trésor inépuisable  
 De grâce et de bonté,

Des torts de jours néfastes  
 Libres déjà par vous,  
 Gardez nos âmes chastes ;  
 Rendez nos cœurs plus doux.

6

Faites-vous notre égide,  
 Et nous conservez purs ;  
 Montrez-nous comme guide  
 Des sentiers toujours sûrs,

Afin que la victoire  
 Qu'obtiendront nos vertus,  
 A jamais dans la gloire  
 Nous fasse voir Jésus.

7

Louange à Dieu le Père !  
 Gloire au Fils en tout lieu !  
 Qu'avec eux l'on vénère  
 L'Esprit-Saint comme Dieu ;

Présentons ces couronnes  
 Avec joie et bonheur,  
 Offrant aux trois personnes  
 Un seul et même honneur.

N. B.



## Essai de conciliation entre la Bible et la Science.

ARTICLE PREMIER

### COSMOGONIE MOSAÏQUE & SCIENTIFIQUE

III

INTERPRÉTATION CONCORDISTE, OU THÉORIE DES JOURS ÉPOQUES.

#### I. Exposé du système. (voir p. 147.)

Longtemps après, toujours par suite des centres d'attraction ou de tourbillonnement, la matière chaotique se fractionna en plusieurs nébuleuses, qui, incandescentes et lumineuses, continuèrent leur mouvement de giration, et de concentration progressive. L'une de ces *brumes du Chaos*, la nébuleuse solaire, fut la mère de notre système mondial. — Les anneaux, détachés de ce gigantesque foyer d'incandescence et d'irradiation, gardèrent longtemps ce même état. Et c'est ainsi que notre humble petite planète, aujourd'hui si froide et si obscure, fut au commencement une belle étoile vaporeuse, rayonnante au sein des espaces célestes. La première phase, parcourue par elle et les autres anneaux ou planètes détachés de la nébuleuse mère, fut donc *stellaire*. Mais elle dut être relativement bien courte. Il en fut de même, mais moins longtemps encore, de ces anneaux secondaires, détachés d'elles avant la période de solidification et qui sont devenus leurs satellites ou lunes. La chaleur de notre terre, rayonnant dans les espaces célestes, dont Laplace évaluait la température à plus de 100° au-dessus de zéro, finit par se dépêtrer.

Ainsi peu à peu se forma la pellicule solide enserrant les bouillonnements de l'incandescence interne. Ce furent les granites et les porphyres, charpente osseuse de nos continents. Cette écorce solide, bien des fois disloquée, repliée, contournée, fracturée, finit par enchâsser la sphère embrasée. C'est à cette période que notre globe d'abord à l'état gazeux, puis de liquide incandescent, et après pâteux, prit, conformément aux lois de la physique, cette forme sphéroïdale, remplie à l'équateur, aplatie aux pôles.

A cette première époque, une atmosphère sursaturée de vapeurs d'eau et d'autres matières tenues en dissolution, enveloppait la terre, dans des proportions probablement plus considérables qu'aujourd'hui. « A mesure que le refroidissement de la terre continuait, les matiè-

res volatiles se condensèrent successivement, les plus pesantes les premières. D'autres plus légères, telle que la vapeur d'eau, qui se trouvait dans les parties supérieures de l'atmosphère, s'y condensèrent au contact des régions plus froides, et formèrent un dais de nuages épais planant à une certaine hauteur au-dessus du globe. ( Que l'imagination du lecteur se représente les pluies diluviennes, les formidables tonnerres, seules harmonies de ces temps de mort ! ) Dans l'espace intermédiaire, entre cet océan aérien battu par les vents, et la plaine liquide qui formait presque toute la surface terrestre et que faisaient bouillonner les émanations de la fournaise intérieure, s'étendit l'atmosphère telle que nous la possédons, la couche d'air respirable, de plus en plus dégagée de toutes les matières dont elle avait été jusqu'alors saturée ». (M. Godet). Eh bien ! Moïse a dit tout cela en disant, pour le second jour-période :

Alors Dieu dit : — Qu'il y ait une *étendue* au milieu des eaux,

Et qu'elle soit pour séparer les eaux des eaux.

— Et Dieu façonna l'étendue.

Et il sépara les eaux d'au-dessous de l'étendue, des eaux par delà l'étendue... Paroles énonçant clairement, d'abord la division de la matière sidérale, la submersion totale du globe terrestre à son aurore, et la distinction en eaux supérieures et inférieures. — C'est alors que, dans des conditions mystérieuses, se forment au sein des eaux les premiers terrains de sédiment. Nous sommes à l'*Age Azoïque*. Car selon Moïse et la science, il n'y avait alors nul souffle de vie sur notre planète, ( car d'après la plupart des géologues, l'existence de l'*Eozoon* Canadense est fabuleuse ).

Puis succéda un autre âge : l'*Age Primaire ou Paléozoïque*, où la science saisit les premières et les plus anciennes traces de la vie terrestre. C'est le 3<sup>e</sup> jour de Dieu. Dans les sédiments de cet âge, on trouve les débris d'une flore et d'une faune sous-marine ; cryptogames, algues, invertébrés, crustacés, mollusques, oursins, coraux etc. Cependant cet âge, dans ses développements successifs, voit régner presque exclusivement les végétaux, et, circonstance étrange, ces *ainés de la vie* sont les *mêmes* sur toute l'immense étendue du globe. C'est qu'en effet il y avait égalité climatérique presque absolue, absence de saisons.

La croûte solidifiée se contracte, des soulèvements se produisent. Dans ce travail où l'écorce peu solide cherche à s'équilibrer, les premières îles émergent, et l'Arde apparaît ! C'est alors que sur ces rudiments de nos continents grâce à des circonstances ambiantes toutes spéciales, comme le niveau peu élevé, sous une température tropicale, avec un climat maritime et marécageux, au sein d'une atmosphère

re humide, ne laissant arriver à la terre qu'une vague clarté crépusculaire : c'est alors, dis-je, que s'épanouit la flore carbonifère, flore gigantesque et luxuriante, où dominaient les fougères arborescentes, les prêles, les équisétacées. Ce fut l'âge d'or des cryptogames. Ces plantes vivaient dans l'ombre, la chaleur et l'humidité, conditions favorables à leur prodigieux développement. Pendant de longs siècles, cette flore antique couvre les îles et les lagunes maritimes, alternant avec de longues périodes de submersions, où elle se carbonise et forme la houille, cet aliment indispensable de l'industrie moderne. Cette immense provision de calorique, aux premiers temps, ne fut donc pas une vaine prodigalité : Dieu travaillait pour l'homme ! — Moïse, préluant aux révélations de la science, assigne aussi au troisième jour-époque le règne et l'épanouissement de la végétation.

A la fin de cette longue période, l'atmosphère était grandement purifiée, par suite même du prodigieux développement de la végétation. On sait en effet que les plantes aspirent l'acide carbonique, gaz irrespirable pour les animaux, fixent le carbone dans leurs tissus, et exhalent par l'expiration l'oxygène, principal élément de la respiration animale. Cet événement coïncide avec un autre plus considérable : grâce à sa condensation progressive, le soleil est presque parvenu à sa forme actuelle. Alors, dans un ciel épuré, il se manifeste, comme astre distinct et lumineux, avec le cortège de la lune et des étoiles, et inaugure la diversité des saisons et des climats. Le savant retrouve, dans les entrailles du globe, la preuve de cette grande révolution astronomique, et sa place à cette période. — Et l'écrivain sacré, lui aussi, chante l'apparition de l'Astre du jour, au 4<sup>me</sup> jour de Dieu ! Nous entrons maintenant dans un âge où la vie se rapproche davantage des formes actuelles. C'est l'âge secondaire ou Mésozoïque. La végétation houillère a préparé la place au règne supérieur des animaux. Leur heure est venue. Aussi les voilà qui apparaissent. Mais dans quel ordre ? Dans celui précisément que signale Moïse : d'abord les reptiles, puis les oiseaux, après les grands cétacés ; alors seulement les mammifères : finalement l'Homme, couronnement et chef-d'œuvre de la création visible, concentrant dans l'unité indivisible de sa nature, toutes les perfections de l'être et de la vie, éparses en dehors de lui ; et, par son intelligence, inaugurant le monde infiniment plus noble des esprits.

Comme on le sait, l'âge mésozoïque comprend trois étages successifs : le triasique, le jurassique, le crétacé. Or les grands reptiles sauriens y abondent tellement, qu'on a aussi appelé cet âge : l'âge des Reptiles. Jamais l'imagination des anciens ne conçut de pareils monstres, armés d'aussi effroyables

moyens de destruction : c'était le Plésiosaure, énorme lézard de plus de 40 pieds ; l'Ichthyosaure, mesurant près de 30 pieds ; le Ptérodactyle, dragon volant ; le mégalosauve, au corps gigantesque de 60 pieds de longueur ; l'énorme Ignanodon, aux dents plissées et à la longue queue. C'est alors aussi qu'on trouve pour la première fois des empreintes de pas d'oiseaux, dont on a reconnu 8 espèces différentes dans le trias des Etats-Unis. Enfin, dans le jurassique d'Angleterre et ensuite dans le crétacé, on rencontre les ossements de grands mammifères cétacés, des dents de squales, etc.

C'est le 5<sup>e</sup> jour-époque ou de Dieu.

Enfin s'ouvre l'âge récent ou Cénozoïque, que va clore l'apparition de l'homme. Moïse le signale par la création des mammifères. En effet, dans les terrains tertiaires les mammifères sont si multipliés, que la science appelle cette époque : Age des mammifères. On les divise généralement en trois étages ; l'éocène, le miocène, le pliocène.

Dans les couches de l'éocène, on trouve fossilisés les restes abondants de quadrupèdes mammifères, sortes de monstres bien éloignés de nos espèces actuelles. Signalons le Palæotherium, animal herbivore, de la taille d'un cheval et de la forme d'un tapir ; l'Anoplotherium, pachyderme, espèce d'hippopotame, aux formes chevalines, aux jambes courtes ; le Xyphodon, sorte de chamois aux jambes longues et grêles, au cou gracieusement allongé.

Dans le miocène, on trouve les restes pétrifiés de gigantesques mammifères aujourd'hui disparus : tels le Dinotherium Giganteum, énorme mammifère, demi-phoque, demi-éléphant, armé sous la mâchoire inférieure de deux crocs d'un ivoire extrêmement dur ; — le Mastodonte, plus colossal que l'éléphant actuel ; puis le Megatherium, sorte de montagne vivante, animal lourd, paresseux et herbivore, trouvé en Amérique ; il mesurait 12 pieds de longueur sur 6 de hauteur ; enfin en Australie et à Madagascar, des oiseaux gigantesques, tels que le Dinornis, l'Epiornis, haut de plus de 25 pieds.

Enfin, dans le pliocène, qui est comme le trait-d'union entre l'âge tertiaire et le quaternaire, Age de l'Homme, les mammifères sont beaucoup analogues aux nôtres. Ce sont les énormes Mammouths de la Sibérie et de l'Alaska, le bos primigenius, à tête massive, le grand cerf, d'innombrables troupeaux d'antilopes, de gazelles, l'hipparion, précurseur du cheval ; puis, soudain, effroi de ces paisibles herbivores, de grands carnassiers, l'ours des cavernes, l'hyène des cavernes, l'hippopotame, etc.

Alors ! l'Homme se montre ! car on ne trouve pas de traces certaines de sa présence avant les temps quaternaires. C'est la dernière confirmation de la Genèse, qui nous montre l'homme, comme le mot final de la Création. Il apparaît, au moment où le règne des grands

mammifères touche à sa fin ; il est contemporain des grandes invasions glaciaires, qui furent l'arrêt de mort pour tant d'espèces paléontologiques, et l'inauguration des conditions géologiques et climatériques actuelles. Moïse n'a rien dit de ces grandes commotions, parce qu'il ne faisait pas un cours de Géologie. Du reste le Déluge Noachide n'est peut-être qu'un épisode local des Périodes Glaciaires.

Telle est, dans son ensemble la Théorie Concordiste. On ne peut lui refuser un certain air de grandeur et de simplicité, cachet ordinaire de la vérité. Avec elle, plus de choc entre la Bible et la science, une harmonieuse unité les relie intimement. Moïse nous donne la synthèse de l'histoire du monde et de la terre ; la Géologie nous en offre l'analyse. Comment se défendre d'un sentiment d'admiration envers le grand écrivain, qui à 3000 ans de distance, a su décrire les phases successives de la terre et de la vie, dans un ordre et un détail qu'on n'eut pas soupçonné même au siècle dernier ! " On Moïse était un génie sans pareil, ou il était inspiré ! " s'écriait l'illustre Ampère. Pour nous, catholiques, l'alternative du dilemme n'est pas douteuse.

UN OBLAT DE MARIE,  
S. T. D.

## LA NEIGE ET LES OISEAUX

(Pour l'Étudiant.)

Du ciel, tombez, tombez encore  
Nuages de blancs papillons.  
Par l'air roulez en tourbillons,  
Sur les ailes du vent sonore  
Qui siffle et pleure à mes volets.  
D'un linceul aux pâles reflets  
Que l'aube d'un rayon effleure,  
Couvrez le seuil de ma demeure,  
L'aride campagne et les monts.  
Que la bise souffle en flocons  
Ces essaims de fleurs étoilées  
Et les oiseaux blancs par volées.

MAURICE BAILLAIRGÉ.

## ARMAND ET BALZAC

(Pour l'Étudiant.)

### I

Il s'appelait Armand.  
Il faisait sa rhétorique, en 1880, dans un des principaux collèges de la Province.

C'était un jeune homme de talent, très gai, très affable, un peu négligent parfois, mais promettant beaucoup pour l'avenir.

Un style souple, nerveux, concis, caractérisait ses essais littéraires, et le faisait briller au premier rang, dans ce genre de compositions.

Il y avait, cependant, dans ce style, quelque chose qui pouvait donner lieu à certaines réserves.

Aussi, son professeur qui s'y connaissait, lui disait-il souvent :

— Vos compositions littéraires sont bonnes, très bonnes, mais j'y rencontre toujours un je ne sais quoi que je ne puis définir, et qui m'effraie.

Ce " je ne sais quoi, " qui intriguait tant le savant homme, n'était autre qu'une certaine teinte romanesque et exagérée, que le jeune Armand empruntait à son auteur favori : Honoré de Balzac, romancier en vogue et dangereux, dont il dévorait chaque jour les œuvres avec une ardeur effrénée.

Où Armand avait-il découvert Balzac : probablement dans la vitrine de quelques-uns de ces libraires qui infligent inconsciemment à la *Vie des Saints*, le triste voisinage des œuvres de Béranger, de Richebourg ou de Zola.

Quoiqu'il en soit, Armand lisait Balzac, à l'insu de ses surveillants bien entendu ; et, en cela, il faisait comme beaucoup d'élèves de nos collèges, qui, à l'heure de l'étude, au lieu d'étudier leurs classiques, enlèvent la couverture de leur Horace ou de leur Virgile, et l'adaptent à un roman broché.

On s'imagine, après cela, quel doit être l'étonnement du professeur, quand le lendemain, ces élèves ne savent pas leur leçon, et que, le maître d'études, trompé par les apparences, affirme qu'il les a vus, la veille, pâlir du

rant deux longues heures, sur les auteurs de "l'Art poétique" et de "l'Énéide."

Le plus souvent, ces romans substitués sont tout à fait dangereux, mais leurs lecteurs n'y voient point de mal :

— Bah ! disent-ils, les professeurs exagèrent, s'il fallait les écouter, on ne lirait que "l'Imitation de Jésus-Christ" et les "Psaumes de David !"

Armand résonnait comme eux. Suivant lui, les autorités du collège avaient bien tort de classer Balzac parmi les Sand et les Dumas. Ses œuvres ne pouvaient que faire du bien à la jeunesse. Ah ! si jamais il devenait professeur, ce ne serait point : Boileau, La Bruyère, Racine, Corneille, Fénelon, Bossuet, ces vieux de la vieille, au style lourd et incolore qui trôneraient dans les classes des Belles-Lettres et de Rhétorique, mais Balzac, l'immortel Balzac, dont le style est si magique, si entraînant, si sublime ! avec lui, du moins, on aurait des littérateurs au Canada, et non pas des écrivailleurs façonnés dans le vieux moule classique.

Et c'est sous ces fausses impressions que notre héros termina sa rhétorique, fit ses deux années de philosophie, et finalement, quitta le collège pour lancer sa nacelle sur l'océan du monde.

L'avenir ne nous dira que trop tôt qui, en fait d'auteurs, de l'élève ou du professeur avait le plus raison.

## II

Armand a quitté le collège depuis deux ans.

Il étudie le droit à Montréal.

Un ami qui ne l'avait pas vu depuis longtemps, le rencontre un jour, sur la rue.

— Tiens Armand ! comment cela va-t-il ? On te voit bien rarement. Reviens-tu d'une excursion dans le nord, comme tu as maigri !

— Bah ! je me spiritualise !

— Ah bûi ! le mot d'un poète contemporain... et le culte de Balzac, qu'en fais-tu ? Voilà bien des mois que je parcours nos revues et nos journaux, espérant y rencontrer quelques-unes de tes productions, mais rien... pas même un petit entrefilet, et a révolution

littéraire que tu voulais créer au Canada, y as-tu renoncé pour toujours, as-tu vraiment déserté la littérature ?

— Du tout, j'y songe plus que jamais ; seulement, j'ai voulu prendre mon temps, afin de mieux atteindre le but, mon premier article paraît dans le "Journal du dimanche", la semaine prochaine.

— Enfin !

— Tu verras comme c'est un article corsé et original. Il n'y a que Balzac qui puisse inspirer des "envolées" de cette force. Ce sera tout un événement dans le monde littéraire canadien. La chroniqueuse Maud, qui fait la pluie et le beau temps, dans le "Journal," sera dépassée de cent coudées !

— Allons, allons, j'ai hâte de voir cela ! [A part]. Décidément, il a jeté la modestie par-dessus bord ; il est plus exalté que jamais.

— Pour t'épargner tout trouble, je t'enverrai le prochain numéro du "Journal du dimanche," et tu me donneras ensuite des nouvelles de mon article. En attendant, veuille bien m'excuser, quelqu'un m'attend là-bas. Une bonne poignée de main, donc, et au revoir !

— Au revoir, et merci !

## III

Drelin, drelin, drelin !

— Allons, qui sonne ainsi, le facteur ? Ah ! c'est peut-être le "Journal du dimanche" que m'a promis Armand... Je ne m'étais point trompé, c'est bien cela...

Le lecteur doit deviner qu'il se trouve en présence de l'interlocuteur du chapitre précédent. Écoutons son monologue, il nous renseignera peut-être suffisamment sur l'article à sensation de l'enthousiaste Armand.

— Enfin, continue-t-il, je vais donc pouvoir constater de visu, de l'influence que pourrait avoir Balzac sur les lettres canadiennes. Je ne sais ce que j'ai, mais je me sens tout ému, en ouvrant ce journal. Armand m'a fait de si grands éloges de son article, que je dois attribuer cela au pressentiment d'un grand événement. Si j'allais être déçu ? Impossible, ou il m'aurait indignement



trompé. Pourtant... tiens, parcourons ce journal ; je veux en avoir le dernier mot. Voici une poésie : passons outre ; une chronique, passons outre encore, puis un petit article, voilà ce que je cherche ; lisons et ne perdons pas un mot... mais, est-ce que je rêve ? J'ai lu l'article d'un bout à l'autre, et je n'ai rien compris. Relisons... même résultat !... N'est-ce pas décourageant ? Décidément, l'un de nous deux perd la carte. C'est probablement mon humble personnage. Il est grandement temps que j'aie prendre quelques mois de repos, à la campagne ; peut-être aurai-je l'esprit plus lucide, à mon retour, et parviendrai-je à apprécier à son juste mérite, la prose d'Armand. Bouclons donc nos malles, et vite, filons vers le pays des blés dorés et des blanches marguerites.

## IV

L'ami d'Armand est de retour dans ses pénates.

Il parcourt sa chambrette, à grands pas, en monologuant plus que jamais.

Prêtons l'oreille à ses dires, il doit avoir compris enfin, l'article de l'admirateur de Balzac.

— Tiens, j'ai perdu mon temps, à la campagne. Je croyais de me raffiner : je suis revenu gros Jean comme auparavant. Mon esprit semblait suffisamment reposé. C'était un leurre, et la preuve, c'est que j'ai relu l'article d'Armand et je n'y ai encore rien compris. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Cet article serait-il la chute de l'auteur, comme la Chute d'un ange, fut celle de Lamartine. Mais pour faire une chute, il faut s'être élevé de prime abord, et quand on est resté tout bêtement avec les autres, ce n'est plus une chute, mais une simple platitude. Allons, je renonce à résoudre l'énigme. Si jamais je rencontre Armand, il aura mes compliments. En attendant, changeons de journal, et voyons les nouvelles du jour... Diantre ! une évasion à la Longue-Pointe... un suicide ! Un jeune homme appartenant à une honorable famille de Montréal, interné depuis peu, à l'asile, pour

aliénation mentale, trompe la vigilance de ses gardiens et pique une tête dans le fleuve St-Laurent. Son nom ? ... son nom ?... Armand !!! mais c'est impossible, ce journal fait erreur, il est vrai que l'article d'Armand n'était pas bien agencé, mais de là à la folie il y a loin. Je veux avoir le dernier mot de l'affaire ; courons aux renseignements, cette incertitude me tue !...

## V

L'ami d'Armand a dû apprendre, par la suite, que son journal n'avait que trop raison.

Balzac avait fait son œuvre, et le résultat des mauvaises lectures ne pouvait être démontré d'une manière plus tangible.

Ce que je vous ai raconté, vous semble un petit roman bien conditionné, un peu réaliste, peut-être, parce qu'il se termine brusquement par un suicide.

Hélas ! je voudrais que vous ayez raison, malheureusement, mon petit récit est vrai dans presque tous ses détails.

Armand a existé.

Je pourrais vous donner son nom, si je ne craignais de rouvrir la blessure à peine cicatrisée de ses malheureux parents.

Il eut quelques chagrins. Ses facultés mentales déjà affaiblies, énervées par l'habitude des lectures dangereuses et des rêves romanesques ne purent y tenir ; on dut le reléguer à l'asile de la Longue-Pointe, où il trouva la mort de la façon tragique que l'on sait.

Petits amis, que l'exemple d'Armand vous serve de leçon.

S'il avait écouté plus souvent ses surveillants, sa carrière n'aurait pas été brisée d'une manière aussi pitoyable.

Il aurait pu devenir l'un de nos brillants littérateurs.

Que laisse-il, pour tout bagage littéraire : un article médiocre dans un journal défunt ; on le lira sans le comprendre, le germe d'une terrible maladie s'y trouvant.

Fuyez les livres que vous ne connaissez point, surtout ceux qui par leur coloris, leurs attraits vous cachent sous des fleurs, cet en-

nemi dangereux qui ne cherche qu'à vous atteindre de son venin :

*Sape sub floribus latet anguis !*

CHS M. DUCHARME.

Montréal, 1888.

## LE PAIN DE LA SAINTE VIERGE

Le père du petit Jacques était mort de misère. Six mois après, sa pauvre mère le suivit, épuisée de privations et de chagrin.

— Adieu, mon cher petit, je ne regrette que toi sur la terre. Sois bien sage, nous nous retrouverons au ciel.

Et il était resté tout seul en ce monde. Il n'avait que six ans.

Un jour il mit de côté la moitié de son pain et le déposa aux pieds de la statue de la sainte Vierge en lui disant : « Mangez sans crainte, bonne sainte Vierge et bon Jésus, je n'en prive personne ; c'est sur ma part que je vous donne cela, et je vous promets de vous en apporter autant tous les jours.

Quand il revint, le pain n'était plus là.

L'enfant, tout heureux que son offrande eût été acceptée, recommença chaque jour, et chaque jour le pain disparaissait.

Mais, au bout d'un certain temps, Jacques s'aperçut que sa chère statue n'avait pas perdu sa triste apparence et que, vraiment, elle n'engraissait pas du tout.

Il s'en plaignit à M. le curé.

— Voilà bien des jours que je partage mon pain avec la sainte Vierge de l'église, dit-il. Cette pauvre sainte Vierge est si maigre ! Elle n'a pas l'air de mieux se porter pour cela. Qu'est-ce que cela veut dire ? Je croyais qu'elle était malade de faim.

— Mais la statue de la sainte Vierge ne peut manger ton pain.

— Si, elle mange tout ce que je lui apporte.

Le curé, fort étonné, résolut d'éclairer ce mystère. Il dit à Jacques d'offrir son pain à la sainte Vierge, comme à l'ordinaire, et lui-même, dissimulé dans un confessionnal, qui était placé en face de la statue, se mit à surveiller en priant.

Jacques avait quitté l'église depuis quelque temps déjà et le silence n'était troublé que par les bruits lointains de la campagne, lorsque le bon curé entendit un pas furtif. Il aperçut un petit garçon, fort pauvrement vêtu, qui s'avançait craintivement ; arrivé devant la statue, l'enfant se saisit du pain déposé aux pieds de la sainte Vierge, le baisa, et le cachant sous ses haillons, il allait s'en retourner, quand le curé

sortit de sa cachette et l'arrêta. Alors le petit tout tremblant :

— Monsieur le curé, je ne suis pas un voleur. Je viens prendre tous les jours le pain que la sainte Vierge me donne.

— Comment sais-tu que la sainte Vierge te donne ce pain ?

— On m'avait repoussé dans plusieurs fermes, et j'allais mourir de faim. Je suis entré dans l'église et j'ai bien prié la sainte Vierge de me donner à manger ; elle ne m'a pas chassé, elle, la bonne mère... Et levant les yeux, j'ai vu près d'elle un morceau de pain... Elle m'en envoie tous les jours autant.

Jacques avait vraiment nourri Dieu dans la personne du pauvre et trouvé le chemin du ciel.

— C. du N.-H.

## EVVIVA LEONE (1)

### ECHO DU JUBILÉ DE LÉON XIII

( Pour l'Étudiant. )

De tous les coins du monde, comme des flots d'harmonie, montent vers le ciel les chants de l'allégresse ; de toutes parts, pareilles à un refrain d'amour, retentissent encore à cette heure les acclamations joyeuses que, pendant ces derniers temps, l'univers catholique a souvent répétées : « Vive Léon ! Vive le Pontife-Roi ! Vive notre saint et bien-aimé père ! »

Mais déjà l'on voit poindre à l'horizon le crépuscule de ces beaux jours où Léon XIII vient de fêter avec son troupeau bien-aimé le cinquantenaire béni de son sublime sacerdoce. Avec la clôture officielle de l'exposition vaticane, vont se terminer les fêtes jubilaires ; quelques jours encore et elles seront déjà du domaine du passé ces douces réjouissances dont Rome a vu se dérouler la série si touchante. Pour rappeler le souvenir aimé de ces temps de grâce et de bénédiction, l'on n'entendra bientôt plus que des échos affaiblis de ces triomphales clameurs dont notre Saint-Père vient d'être le noble et digne objet.

(1) Il nous a été impossible de publier cet article avant ce jour.

Je dis échos affaiblis, car c'est la nature des choses humaines, tout s'amoin-drit, tout baisse, tout disparaît, tout s'efface. Aussi vont-ils se taire peu à peu les chants d'ivresse, les manifestations, sans être toute-fois absolument interrompues, vont deve-nir moins vives : l'homme est ainsi fait qu'il subit surtout les impressions du mo-ment. Souvent, ce que dans son enthou-siasme, il proclamait bien haut la veille, ou-blieux ou craintif, il l'ose à peine balbutier le lendemain.

Est-ce à dire cependant que les voix des trois cents millions de catholiques qui ont chanté les grandeurs de leur père, dans les transports d'un saint bonheur, vont s'é-teindre tout-à-coup et laisser ainsi des dou-tes sur la sincérité de leurs sentiments ? Oh ! non ; s'il est dans l'ordre des choses que le concert des voix, immense et unani-me, diminue et cesse peu à peu, il n'est pas moins dans l'ordre des choses que le sublime concert des cœurs et des intelligen-ces continue pour longtemps, pour bien longtemps la mélodie, qu'il la continue pour toujours.

Oui, les aspirations des esprits et des cœurs vont continuer à s'élever vers le nouveau Calvaire où gémit la grande victi-me de l'iniquité moderne, et le noble et saint vieillard du Vatican, qui sonde les intentions et les sentiments, n'en ressentira pas une joie moins vive, une moins douce satisfaction.

Oui pour longtemps, oui pour toujours vont continuer à monter vers l'Éternel, avec l'encens des prières de la catholicité, ses vœux ardents pour le bonheur du chef bien-aimé de l'Église. Longtemps vont retentir dans les cœurs débordant d'allé-gresse ces cris, ces chants de triomphe qui soulevaient naguère des millions de poi-trines dans le concert de la gratitude univer-selle : Vive Léon ! Vive le Pontife-Roi !

Evviva Leone !

— Que notre saint père en soit béni ! qu'il en soit glorieux !

\*\*\*

Mais avant que ne cesse le concert grandiose dont les nobles accents s'élèvent encore de partout, ne nous serait-il pas per-mis de joindre nos faibles voix à ce chœur universel et de redire aussi nous avec ivres-se : Longue vie à Léon XIII ! Gloire au pontife bien-aimé !

Nous sommes loin, bien loin de la ville éternelle où se presse la foule respectueuse des heureux à qui est réservé le privilège d'aller en personne présenter leurs homma-ges et leurs vœux au père de la catholicité. Et pourtant le peuple Canadien-Français et catholique a été représenté noblement et dignement, comme il méritait de l'être, auprès du Saint Père, en cette occasion unique et solennelle.

Quelques-uns de nos compatriotes en effet ont eu l'insigne bonheur d'aller s'age-nouiller aux pieds du successeur de Pierre, dans ces jours de son jubilé : et si la repré-sentation canadienne était relativement moindre en quantité, elle n'en était pas moins supérieure en qualité ; il suffirait pour le démontrer de rappeler quelques noms bien connus dans le clergé, la diplo-matie et la magistrature de notre cher pays.

Il y a de plus : ces dons pieux de la foi canadienne qui ont franchi l'immensité des mers pour aller déposer aux pieds du père des pères l'expression de notre filial amour et de nos vœux reconnaissants, pour rappeler à sa mémoire le souvenir de l'attache-ment inaltérable, de la fidélité à toute épreuve de « ses chers fils du Canada. »

Ceux dont je veux parler ici, c'est nous, nous la génération nouvelle, nous à qui l'on fait l'honneur de nous nommer « l'es-poir de l'avenir », nous, en un mot, la jeu-

nesse des collèves catholiques canadiens— puisqu'il faut appeler par leur nom les choses et les gens.

Humble famille perdue au milieu de l'immense patrie catholique, notre voix n'a pas pu se faire entendre parmi les transports de la joie universelle, pour dire au Pontife suprême notre respect ardent et notre profond amour.

Eh bien ! puisque nos voix sont impuissantes à porter jusqu'au Prêtre Souverain, notre père tendrement aimé, nos hommages et nos vœux, confions à la plume ce béni ministère. Notre cher *Étudiant*, notre journal à nous, voudra bien se faire pour la circonstance, notre obligé inter-prète.

Il n'y a pas bien longtemps, une plume plus habile et plus délicate, plus autorisée que la mienne, y dit, en vers inspirés et pleins de grâce, dans les colonnes de notre *Étudiant*, la tendre affection des jeunes canadiennes envers le Très Saint Père ; qu'il me soit permis, malgré mon indignité, de rappeler en prose simple mais sincère, l'attachement non moins vif de la jeunesse des collèves canadiens à la personne du sublime pontife.

Oui, nous l'aimons de toute la force de nos âmes ce père magnanime, représentant auguste de notre Dieu crucifié !

Bien souvent, ô Saint Père, nos pensées ont volé vers Rome, durant les fêtes joyeuses de votre jubilé, lorsqu'a brillé aux yeux du monde l'or éblouissant de vos noces ! Nous vous admirons, immortel pasteur du troupeau de Dieu !

Nous bénissons votre constance, ô sublime martyr ! Nous admirons votre courage, héritier des apôtres, recteur de la maison de Dieu ! Père bien-aimé, la parole manque à la ferveur de notre tendresse quand nous vous contemplons dans la majesté de votre malheur.

Oui, vous êtes la lumière qui brille au ciel pour guider jusqu'au port la barque sacrée de Pierre ! vous êtes l'étoile brillante dont l'éclat défie les sarcasmes obscurs des impies et les outrages sans nom de vos tyrans d'un jour !

Oui, vous êtes le « Lion invincible de la tribu de Juda » et malheur au tigre féroce qui a tenté de lutter contre votre puissance ! Malheur, trois fois malheur à ceux qui ont osé vous persécuter, qui se sont égarés jusqu'à toucher l'arche sainte dont la garde vous a été confiée, à vous, faite sublime du sacerdoce !

Demain leur orgueil tombera foudroyé, si Dieu ne ratifie dans sa miséricorde l'excès généreux de votre pardon !

O Roi ! ô Pontife ! ô Père dont la sollicitude s'étend sur l'univers entier, daignez, un moment arrêter vos regards sur notre Canada, que votre œil, un instant se repose sur nous !

Du haut de votre bienheureuse infortune, considérez là-bas, par delà l'Atlantique, sur les derniers confins de votre immense empire, une famille, une génération qui garde la mémoire du cœur et vous est tout particulièrement dévouée. Ce sont des descendants de l'héroïque France, et fidèles aux vieilles traditions de ce sang généreux qui coule dans leurs veines, ils veulent travailler de toutes leurs forces à faire revivre en sa sœur cadette, la fille aînée de l'Eglise, dans ces lointains climats. Non pas la France dégénérée, la France du doute et de la libre-pensée, la France oublieuse et athée, mais la France vivante et catholique, la France des espoirs immortels, la France glorieuse des beaux jours, que l'Eglise fut toujours fière de montrer comme le plus beau fleuron de sa couronne ! Soumis et toujours fidèles au joug béni de Pierre, fils ou frères des zouaves de Pie IX, toujours ils seront prêts à accourir

près du Saint Père au premier signal du danger, à délivrer l'Eglise, ou à mourir pour le pape et pour Dieu !

O Père ! que votre vue s'abaisse jusqu'à nous ; l'humilité des petits canadiens vous bénit !

De votre part, bénissez-nous ! bénissez les plus humbles et les plus dévoués de vos enfants. Bénissez-nous pour que nous soyions dignes de ce titre que nous nous donnons, pour que nous soyions dignes en tout et partout de notre religion sainte et de notre patrie bien-aimée !

Très Saint Père, que ne pouvez-vous entendre le cri du cœur qui a échappé de nos poitrines pour s'unir aux derniers chants de votre jubilé, ce cri que nous poussons dans l'effusion de notre reconnaissance et de notre tendresse. Paix et bonheur au successeur de Pierre ! Vive Léon ! vive notre Saint Père !

*Evviva Leone ! !*

JULES SAINT-ELME.

1888.

### A NOS CHERS ÉLÈVES DU COLLEGE JOLIETTE

MES CHERS ENFANTS,

J'étais bien sûr d'avance que vous ne manquerez pas une occasion de témoigner à vos maîtres votre respect, votre amour et votre reconnaissance.

Vos aînés, ceux qui ont été formés avant vous par les religieux de Saint Viateur, vous ont laissé, comme un héritage précieux et sacré, les traditions des vertus qui font le bon chrétien et le bon citoyen. Nous aimons à les retrouver sur le chemin de la vie ; partout ils font la joie de leurs maîtres et l'honneur de la Maison qui les forma. Si vos maîtres oublieraient un jour de vous parler de la généreuse et filiale-conduite de vos devanciers, les murs de la maison qui vous abrite parleraient pour eux ...

Bien que ma lettre ne leur soit pas destinée, que leur conduite trouve ici une nouvelle et sincère expression de la reconnaissance de l'Institut de Saint Viateur.

Si je semble en vous écrivant vous parler trop longuement de la conduite de ceux qui vous précédèrent au Collège Joliette, c'est que je vous trouve bien digne d'eux ; en faisant leur histoire, je fais votre éloge.

Combien mon cœur a été réjoui et consolé par l'exposé de l'état où se trouve le Collège Joliette ; le bon esprit y règne ainsi qu'une noble émulation, le travail y est en honneur, les études y sont de plus en plus fortes ; l'esprit de famille, l'union, la douce charité sont la base des relations de toute la maison. Mais pardessus tout, la piété fleurit parmi vous. Vous savez, grâce aux leçons et aux exemples de vos excellents maîtres, puiser cette piété à sa source, dans la fréquente communion, dans la dévotion au Divin Cœur de Jésus. Continuez à vivre, et progressez toujours dans la piété.

Dans la communion vous trouverez, avec les lumières de l'esprit, la lumière qui vous fera entrevoir la voie où Dieu vous veut, — le germe d'une vocation ecclésiastique où il vous appelle ; — les plus privilégiés entendront, dans ces relations intimes de leur âme avec Notre Seigneur, une voix qui les appelle à la vie religieuse : Allez, vendez tout ce que vous avez...prenez votre croix...suivez-moi. Dussiez-vous m'accuser de parler dans l'intérêt de l'Institut de S. Viateur, je désire que Notre Seigneur fasse parmi vous un choix nombreux de ces enfants gâtés de Son Cœur. Il me semble que vos sentiments sont assez nobles, vos cœurs assez généreux pour suivre le Maître s'il vous fait la grâce de vous appeler plus près de lui, au nombre de ses apôtres.

Je vous remercie de la belle adresse que vous m'avez fait parvenir à l'occasion de mon cinquantenaire et de celui de l'Institut. Je la conserverai précieusement parce qu'elle est le témoignage sensible des bons sentiments qui vous animent.

Je vous remercie de la consolation que vous donnez à vos maîtres ; ils se dépensent pour vous, que ne leur devez-vous pas en retour ?

Je prie Dieu de bénir le Collège Joliette

de bénir son personnel, les élèves et l'année scolaire qui est commencée.

Je suis avec une vive affection, mes chers enfants,

Votre père et meilleur ami.

GONNET, Ptre.

Vourles, (Rhône), 13 octobre 1888.

P. S. Quelques-uns d'entre vous, délégués par leurs condisciples, voudront bien aller trouver le R. P. Directeur et lui dire, de ma part, que s'il peut sans inconvénient vous accorder un congé, il vous fera plaisir et me fera plaisir. Je ne puis toutefois le lui imposer : il peut avoir des raisons de vous le refuser.

## LES VERS LATINS

(Pour l'Étudiant.)

DIALOGUE

Albert, Emile, Arthur, Ernest.

### INTRODUCTION

ALBERT. — D'où vient donc, mon cher Emile, que ton front se rembrunisse, depuis déjà quelque temps ? c'est là un fait que bon nombre, parmi nous, ont observé et qui, du reste, se remarque sans qu'on le veuille.

EMILE. — Il faut alors que mon miroir soit trompeur ; car je ne me suis encore aperçu de rien.

ALBERT. — Tu as beau dire, Emile, quelque idée noire hante, à coup sûr, ton esprit, depuis quelques semaines. Est-ce que, par hasard, le vent soufflerait de nouveau à la guerre... ? Méditerais-tu, toi aussi, quelque mouvement insurrectionnel ?... Allons, je t'en prie, point de mystère... tu sais dans quels termes nous sommes... ne me cache rien.

EMILE. — Tout de même, mon cher, il faut que tu aies du flair, pour être tombé aussi juste du premier coup.

ALBERT. — Evidemment, mon cher Emile, tu plaisantes : avec un naturel comme le tien, impossible d'avoir même un seul ennemi.

EMILE. — Hélas ! c'est pourtant moins impossible que tu ne penses.

ALBERT. — Oh ! alors, il n'y a plus à en douter, tu es le jouet de l'illusion ; cet ennemi est purement imaginaire.

EMILE. — Certes ! je le voudrais bien ; mais

malheureusement il n'a que trop de réalité. Avant cette année, je le connaissais par ouï-dire ; maintenant, depuis quelques semaines surtout, ah ! j'ai appris à le connaître personnellement. Aujourd'hui encore, il ne cesse de me harceler à l'étude et en classe. Et remarque bien, Albert, je ne suis pas le seul qui ait à s'en plaindre. Plusieurs de nos confrères de Belles-Lettres et de Rhétorique peuvent en dire autant.

ALBERT. — Serait-ce une indiscretion de te demander son nom ?

EMILE. — Pas le moins du monde.

ALBERT. — Je trouve cependant étrange... vu l'intérêt qu'il nous porte à tous... que notre professeur ne nous l'ait point encore dénoncé...

EMILE. — Que veux-tu, il s'est toujours coloré jusqu'ici d'un nom pompeux, afin précisément de donner le change sur son compte ; rien de surprenant donc qu'il réussisse à tromper le regard même le plus pénétrant. Quant à moi, mon cher Albert, je lui rappellerai en ce moment l'adage de notre Lucien : "nebris ton leonta." Non, mille fois non, il n'aura pas à se flatter de m'avoir pris dans ses filets. Aujourd'hui même, je lui déclare une guerre à mort. Avant que le soleil quitte l'horizon, oui, il faut que je lui arrache le masque et l'oblige à demander quartier.

ARTHUR. — En vérité, Emile, j'ignore absolument quel peut bien être cet ennemi que tu as en vue... et toi Ernest ?

ERNEST. — Moi, au contraire, je crois le connaître. Du moins, il y en a un dont je me défie beaucoup. Aussi celui-là doit s'apercevoir à la courte façon que je lui fais dans chacune de nos rencontres, qu'il est loin d'avoir acquis toutes mes sympathies.

ARTHUR. — Sais-tu bien, mon cher Ernest, que tu m'obligerais extrêmement, en me dénonçant cet ennemi ? Du reste, sache que la charité t'en fait un devoir !

ERNEST. — Eh bien ! mon cher Arthur, cet ennemi, le voici : ce doit être, sans jugement téméraire, les malheureux !... oui, l'épithète leur convient, "les malheureux vers latins," qui, malgré mon jeune âge, ont déjà mis si souvent ma patience à l'épreuve et mon esprit à la torture. Qu'en dis-tu, Emile ?... ai-je bien deviné ?

EMILE. — Tout à fait !... oui, les vers latins, voilà l'ennemi !... et ils sont d'autant plus à craindre, qu'à des époques périodiques de l'année, ils se présentent à vous en bataillons formidables, tellement qu'on pourrait à bon droit les surnommer "Légion." Par conséquent, mes chers amis, rien de plus juste que de les combattre à outrance, que de protester énergiquement contre un genre de travail qui, oh ! ah ! hélas ! nous condamne à de si pénibles labeurs et a déjà fait gémir tant de géné-

rations écoliers, sans aucune compensation quelconque.

ALBERT. — Peut-on s'abuser à ce point ! Quoi ! Emile, c'est un jeune homme intelligent comme toi, doué de talents comme le ciel t'en a départi, qui ose attaquer un exercice aussi important que celui des vers latins ?

ARTHUR. — A mon tour, je ne puis me persuader que tu sois au nombre de ceux qui, ennemis de tout travail sérieux, ont juré une haine implacable à tout ce qui porte le nom de " Prosodie. "

EMILE. — Vous êtes parfaitement libres, mes bons amis, d'être chauds partisans des vers latins. Quant à moi, je vous ai déjà fait connaître ce que j'en pense. Aussi, serais-je charmé de voir un feu de joie consumer tous les gradus, traités de versification et autres bouquins de même espèce.

ALBERT. — Que je regrette encore une fois, mon cher Emile, de te voir imbu de semblables préjugés ! L'expérience a cependant prouvé depuis longtemps que la versification latine est un exercice des plus utiles au jeune étudiant : c'est ce qui explique comment on la voit figurer avec honneur sur le programme des études classiques.

ERNEST. — C'est encore là, au contraire, une énigme pour moi. Du reste, mon cher Albert, inutile de chercher à nous en imposer. Jamais tu ne pourras me persuader qu'il puisse y avoir profit pour l'élève à ranger dactyles et spondées les uns après les autres pour en faire un hexamètre ou un pentamètre. Se livrer à ce travail ingrat, c'est évidemment perdre son temps et sa peine.

EMILE. — Oui, mon cher Ernest, tu as mille fois raison. Au lieu de nous faire aligner, pendant des heures entières, une infinité de mots, par une sorte de procédé mécanique, il vaudrait beaucoup mieux, ce me semble, occuper notre esprit, pendant ce temps-là, d'idées vraiment sérieuses.

ERNEST. — Par conséquent, Emile, n'est-ce pas que tous les romans que j'ai lus me seront beaucoup plus utiles que la futile poésie de Virgile, d'Ovide, d'Horace et de la miennette en sus ?

EMILE. — Assurément...

ALBERT. — Assurément non...

EMILE. — Je n'ai fait qu'exprimer là, cependant, la pensée d'Horace, renfermée dans le vers suivant :

*Sunt versus inopes rerum, nugæque canora.*

ERNEST. — Traduction littérale : les vers ne sont que des mots vides de sens et des riens sonores.

ARTHUR. — Si les vers latins sont si, si inutiles, pourquoi donc, mes bons amis, invoquer leur autorité et leur demander d'appuyer votre assertion ?... vous devez savoir qu'on ne pro-

ve rien avec des mots vides de sens et des riens sonores.

EMILE. — Aussi, mon cher Arthur, ne va pas croire que j'attache un grand poids à l'autorité d'Horace. Comme ses vers sont autant d'oracles pour toi et notre ami Albert, j'ai simplement voulu vous ménager un petit régal, en vous en servant un seul entre mille, tout en me réservant le plaisir de vous mettre en contradiction flagrante avec ce poète.

ALBERT. — Arthur et moi en contradiction avec Horace !... mais depuis quand et comment ?... Remarque bien, Emile ; il ne faut pas juger la versification latine par certains abus qu'elle désavoue elle-même la première. Je ne puis nier qu'elle ne produise pas toujours les effets qu'elle se propose. Certains élèves prévenus contre ce genre d'exercice, beaucoup d'autres ennemis de toute espèce de travail se contentent de rendre à leur professeur la matière qu'il leur a donnée, après l'avoir défigurée par quelques épithètes insignifiantes, par quelques synonymes ridicules ; tous leurs efforts se bornent à compléter les six pieds de l'hexamètre. Pour ceux-là, évidemment, vu la manière dérisoire dont ils s'acquittent de ce travail, ils ne peuvent espérer en recueillir aucun fruit : pour ceux-là, dis-je, la versification est à peu près inutile, et leurs vers méritent assurément l'amer reproche d'Horace ; mais il va sans dire que ce reproche ne s'adresse pas indistinctement et d'une manière générale à tous ceux qui cultivent les vers latins, comme tu viens de l'insinuer dans ta bénigne interprétation.

ARTHUR. — Voyons, mon cher Ernest, un petit retour sur toi-même. Dis-moi, la main sur la conscience, ne trouves-tu pas qu'Albert vienne de donner une critique exacte de ta manière de versifier ?

ERNEST. — Dame ! c'est bien possible ; mais après tout, il faut bien se conformer à la recommandation qui nous est faite de ne pas être trop diffus, vu que les plus diffus sont généralement ceux qui comprennent le moins la matière qu'ils traitent. En élève docile, je me suis donc fait une règle d'être toujours concis, et j'espère bien ne jamais céder à la tentation de m'en écarter.

ARTHUR. — A dire vrai, il est peu probable que cette tentation vienne souvent t'assaillir ; en égard à l'esprit de modération qui te caractérise... tout particulièrement à l'endroit du travail.

ERNEST. — Et à quoi bon s'échiner ?... en est-on plus riche et plus futé pour cela ?...

ALBERT. — Mais, mes bons amis, sachez que je n'avais pas encore dit mon dernier mot tout à l'heure. En conséquence, permettez que j'achève d'exprimer ma pensée. Tous les élèves ne s'occupent pas du travail des vers latins de la manière déplorable dont je parlais. Fort heureusement, il y en a un bon nombre qui s'y

adonnent sérieusement, et pour ces derniers, ils peuvent en espérer les plus heureux résultats.

M. H. B.

Montréal.

## CONSTITUTION DU CANADA

Ce que tout canadien doit en savoir

XIV

Comparaison entre la constitution de l'Angleterre et celle du Canada.

La constitution actuelle du gouvernement anglais est une constitution monarchique, représentative.

A la tête de la nation est un roi ou monarque qui gouverne avec un conseil privé de ministres. A côté d'eux sont la chambre des pairs et la chambre des communes.

Par cette forme monarchique, constitutionnelle et représentative, toute la nation prend part à l'administration de ses propres affaires, de ses propres intérêts.

Le roi ne peut rien faire touchant les affaires publiques, sans l'avis, le consentement de son conseil privé, tandis que les ministres sont responsables de leurs actes à la chambre des communes qui, à son tour, est dominée par la chambre des pairs.

Ces trois pouvoirs se contrebalancent, l'un étant empêché d'empiéter sur l'autre.

Au Canada, c'est la même forme de gouvernement à l'exception du roi qui est un gouverneur. Ici le régime est seulement constitutionnel et représentatif.

Le gouverneur-général, comme en Angleterre, forme avec ses ministres, le conseil privé ou mieux le conseil exécutif; pareillement le Canada possède une chambre des communes; mais la chambre des pairs est appelée ici le sénat (1).

Avec toutes les provinces réunies du Canada, le gouvernement est nommé de plus ici, fédéral, de sorte que le Canada est sous un régime fédéral, constitutionnel et représentatif.

Toutes les provinces confédérées du Canada ont chacune, le même système constitutionnel et représentatif, c'est-à-dire avec les mêmes principes de lois, coutumes et pouvoirs qui sont contenus dans la constitution du gouvernement monarchique de l'Angleterre et du gouvernement fédéral du Canada.

Le but du régime constitutionnel est de maintenir tout gouvernement d'un pays dans la stricte observance des lois, dans une ligne de conduite toujours favorable aux intérêts publics. C'est pourquoi on a appelé constitution la réunion de ces lois. On a ajouté à cette constitu-

tion la forme représentative parce que la majorité des gouvernés se voyant négligée dans ses intérêts obtint de se faire représenter dans le gouvernement. Il en résulta une liberté convenable à tous les sujets et par conséquent un bien-être plus général.

Les innovations qui ressortent de la constitution telle qu'elle existe aujourd'hui pour l'Angleterre et le Canada peuvent se résumer en trois points :

1<sup>o</sup>. Le droit de pétition ou souverain, permettant à toute personne qui se croit lésée par un pouvoir quelconque, de s'adresser au souverain personnellement pour obtenir justice.

2<sup>o</sup>. La liberté des réunions publiques permettant aux citoyens de s'assembler pour discuter les affaires de l'Etat. Toute assemblée publique, dès qu'elle est paisible, peut durer à loisir; mais si elle devient tumultueuse elle peut être interdite en vertu d'une loi spéciale le Riot act qui donne le pouvoir aux autorités d'employer la force pour réprimer le désordre.

3<sup>o</sup>. La liberté de la presse permettant à quiconque de publier un livre ou un journal sans autorisation préalable. Dans le cas d'un journal, toutefois, on doit déposer entre les mains de l'autorité judiciaire une déclaration de responsabilité pour les écrits que ce journal publiera.

Il y a beaucoup d'autres privilèges concernant spécialement le Canada, tels que la liberté de la religion, de la langue, les dîmes pour le clergé catholique, les bénéfices et nominations ecclésiastiques, etc. Ces prérogatives unies à celles qui sont adoptées suivant les besoins du temps et le cours des années, forment l'ensemble de la constitution du Canada.

J. H. CHARLAND.

## BOUQUET

AUX CORRESPONDANTS DE L'ETUDIANT

L'Etudiant offre une lecture utile. Ce journal a certainement sa place parmi nos publications. »

L. J. G.

St-Eus.

« C'est toujours avec le plus grand plaisir que je lis votre journal l'Etudiant. »

J. O. P.

St-M.

« L'Etudiant vient de nous arriver, intéressant comme d'habitude. »

L'Indépendant de Waterloo.

« Le mois des maturités nous ramène l'Etudiant. Etudiants, mes amis, ne laissez

(1) Ce mot est tiré du latin *senex*, car chez les anciens on existait un sénat, on n'y admettait que des hommes d'une longue expérience.



pas passer cette gerbe sans recueillir au moins quelques-uns des épis plantureux qui la composent. Voilà devant vous : lexicologie, littérature, histoire, philosophie, choisissez. *L'Étudiant* est pour moi, l'écho de cet autre foyer paternel qu'on appelle le collège. Prêtez-moi une oreille attentive et dites-moi si cette parole ne charme pas votre cœur. »

*Gazette médicale de M.*

A l'occasion de la fête qui a eu lieu au Collège Joliette, les 24 et 25 octobre dernier, *L'Étudiant* nous est arrivé avec une parure nouvelle.

Nous suivons avec le plus vif intérêt cette petite publication de collège. Elle contient des écrits fort bien pensés et fort bien tournés.

*Le National* de Plattsburg.

### PETITE MATHÉMATIQUE

(Pour l'Étudiant.)

*Remarques sur diverses propositions du premier livre d'Euclide.*

#### PROPOSITION XXX.

L'article publié sous le même en-tête de « Petite Mathématique » dans le N<sup>o</sup> 36 de *L'Étudiant* pour le mois d'avril, fait foi de la proposition XXX d'Euclide ayant trait aux lignes parallèles et l'on n'a pas à y revenir.

#### PROPOSITIONS XXXIII ET XXXIV.

Étudions maintenant les propositions XXXIII et XXXIV et nous verrons de suite leur solidarité.

*Les côtés et angles opposés d'un parallélogramme sont égaux entre eux et la diagonale AC bissecte le parallélogramme, c'est-à-dire le divise en deux parties égales (triangles égaux.)*

Ici au lieu de procéder à la longue et ennuyeuse démonstration du géomètre grec, supposons, comme Euclide le fait lui-même pour démontrer sa proposition IV du même livre, que l'on superpose le triangle ADC au triangle ABC après l'avoir renversé pour que l'angle aigu en C corresponde à l'angle aigu en A, le côté DC tombera sur AB ; l'autre angle en A (l'angle DAC) tombera sur son correspondant ACB puisque par les propositions précédentes ces angles

sont respectivement égaux. Donc D tombera en B, donc etc.

Et la vérité de l'énoncé de l'autre proposition n'est plus qu'une conséquence facile à déduire, savoir que : *les lignes droites AD, BC qui joignent les extrémités de deux lignes droites parallèles AB, DC, sont aussi égales et parallèles.*

#### PROPOSITIONS XXXV A XXXVIII.

Les quatre propositions suivantes d'Euclide XXXV à XXXVIII ne contiennent qu'une vérité démontrable, celle des trois autres énoncés n'en étant que des corollaires.

*Il s'agit de l'égalité des parallélogrammes sur même base et entre les mêmes parallèles.*

Puis l'on fait une nouvelle preuve sous forme d'un théorème séparé pour démontrer que *les parallélogrammes sur bases égales et entre les mêmes parallèles sont égaux* ; tandis qu'en superposant les bases égales, la seconde des quatre propositions se réduit de suite à la première.

Maintenant la troisième de ces propositions énonce la même chose que la première quant aux triangles sur même base et la quatrième quant aux triangles sur bases égales.

Or une proposition précédant les quatre dont il s'agit fait voir que chaque triangle est la juste moitié de son parallélogramme correspondant, et d'après les axiomes les moitiés sont comme les tous, donc etc.

#### PROPOSITIONS XXXIX A XLI.

Les trois suivantes propositions de XXXIX à XLI ne font que relater l'inverse des quatre qui les précèdent et l'on y donne de suite et sans autre raisonnement son plein assentiment ; car les parallélogrammes et triangles dont il s'agit étant sur mêmes bases ou sur bases égales, sont en même temps et nécessairement entre parallèles, puisque pour avoir des surfaces ou superficies égales sur bases égales, il faut des multiplicateurs égaux, c'est-à-dire des hauteurs égales, c'est-à-dire encore des distances égales et c'est précisément cette égalité de distance qui constitue le parallélisme de lignes d'après la définition même qu'on donne des lignes parallèles.

Québec.

CHS. BAILLAIRGÉ.

BIBLIOGRAPHIE

NOUVEAU DICTIONNAIRE — système éducationnel — *rt- mes ; consonnances ; homonymes ; décomposition des mots, combinaisons variées de leurs éléments et équivalents ; jeux de mots*, par Chs Baillirgé. — Très fort volume in-8 de 636 pages. — En vente à Québec, chez l'auteur, rue St-Louis ; à Joliette, au bureau de l'ÉPUDIANT et du COUVREUR. — Prix : \$1.50.

Cet ouvrage est précieux à plus d'un titre :  
1o. Il fait connaître les homonymes de chaque mot : *Saint, saint, sein, seing, cinq, cent,* etc., etc.

La science des homonymes fait éviter bien des malentendus. Grâce à la connaissance qu'il a des homonymes d'un mot ou de plusieurs mots, le professeur change le tour de sa phrase, en sorte qu'il devient impossible à l'élève de se tromper, vous dictiez je suppose : *Voilà un polonais pas loin*. Qui vous dit que l'élève n'écrira pas : *Paul au Népaoul ont ?*

2o. Il fait connaître les consonnances simples et composées : — *accorde, accord, accord, administration, à demi-ratior, admira Sion, sillon, seion, admirations, à demi-ratior.*

Ce dictionnaire fait donc pour les mots ce que le syllabaire fait pour les lettres de l'alphabet.

3o. Cet ouvrage renferme la matière d'une foule d'exercices récréatifs des plus instructifs, et qui sont en même temps à la portée des enfants.

Que contient *potage*? Rép.: *Potage* contient *potéto, Tagé, ota, otage, agé*. — *pot* devient à son tour *peau, Pot* (n.p.) *Pau* (che-lien, France), *Po* (fleuve d'Italie).

Quels sont les équivalents de *B*? Rép.: *be... bai... baïs, bate (put), bare (rade), bec, bey, Bais* (che-lien, France,) *Bay* (le), *Beilne*, *Bay*.

Ces exercices ont l'avantage d'aiguiser l'esprit, de le rendre plus rapide dans l'intelligence d'une foule de choses.

4o. Ce dictionnaire offre un excellent moyen d'apprendre en peu de temps tous les mots de la langue française ; non seulement de les apprendre mais aussi de les réviser. Il réalise un peu la méthode mnémorique de Loizelle. Lisez deux fois : *Lai, (subst.), lai, e (adj.)*. — *laie* (de fo-laize), les (pron), — *le...* *lai...* — *le...* *lai...* — *laie* (boite d'orgue), *lais* (baliveau), *laie* (de tailleur de pierre), — *laie* (boite d'orgue), *laie* (auge), *Lay* (bach), *Laye...* Lisez, dis-je, deux fois cette nomenclature et vous verrez plusieurs jours après, se présenter à votre esprit, au moindre effort, la plupart des significations : ( si d'is- parates quant au sens) en rapport de son avec *lai*.

La chose s'explique facilement. De même que les idées associées s'appellent les unes les autres, ainsi les sens divers groupés sous un même son, s'appellent aussi les uns les autres.

Cet ouvrage qui renferme des milliers de groupes graphonétique, une valeur considérable.

5o. Les faiseurs de jeux de mots comprendront facilement que ce nouveau dictionnaire est une mine d'or pour eux. Ces jeux de mots, dès qu'on n'en abuse point, agrémentent à propos la conversation. Lisez le dictionnaire à *Serlin*, vous y voyez : *ce Rhin, rain, rein, sein*. A la vue d'un ciel *serain* ne serez-vous pas tenté de dire avec Bievre : " Le temps est bon à mettre en *ce-ge*" (*serin*) !

Lorsque vous aurez lu après le mot *Omega* (p. 388) : *oh mes gars (gas), gais, ga* — *homme aigres a* — *eau, nulx, os, haut, Mega (re), méga...*, *in éga...* vous ferez sans doute comme le chevalier J. C. Taché, en même occurrence. Il se trouvait un jour sur le bateau *l'Alphabé*, plus assez d'eau pour retourner au quai. Alors le chevalier de s'écrier : *oh, Messieurs, vous avez l'Alphabé* (l'alpha) mais vous n'avez pas l'eau mes gars (l'oméga) !

6o. Ce dictionnaire évièra aussi bien des recherches aux faiseurs de rimes. Qu'on le consulte aux mots : *Bai, Ces, Dais, Ais, Air, Esse, Tale, Lai, Rais, Bas, Bau,*

Au, Août, Ceint, cent, Seion, etc., etc. et l'on trouvera une très grande variété de rimes.

\* \*

Bref, ce dictionnaire, bien qu'il nous surprenne tout d'abord, nous instruit cependant sans fatigue sur les 40,000 mots ordinaires de la langue française.

Nous le recommandons aux maisons d'éducation, aux instituteurs, aux institutrices et aux pères de famille, comme un moyen sûr, prompt, facile et agréable dans l'ordre de l'enseignement. Qu'on ne se laisse pas arrêter par la mine un peu revêché que revêt tout dictionnaire.

De plus, lorsqu'un homme fait un travail aussi considérable, aussi minutieux, aussi pénible, aussi utile, il mérite d'être encouragé au moins par ses compatriotes. Les frais de publication, qu'on le sache, reviennent à plus de \$1500.00.

\* \*

Citons maintenant quelques appréciations :

"Ce livre va être excessivement utile." — MGR BEGIN.

"Ce livre est pour moi toute une révélation." — N. LEGENBRE.

"Ce livre est destiné à rendre de bons services à l'éducation." — MGR RACINE.

"Nos félicitations pour le secours intellectuel que ce nouvel ouvrage offre au système d'éducation." — REINEUSES DU COUVENT DE BELLEVEUE.

"Votre œuvre surpasse de beaucoup ce qui est écrit dans ce genre.

"Elle sera grandement utile pour l'étude de la langue. Nos professeurs estiment fort votre dictionnaire." — F. SUREPHEN des E. Chrétienues.

"Ça va être intéressant à consulter." — DE CAZES.

"On en tirera beaucoup de profit." — R. M. LAFLAMME.

"Ce livre rendra les plus grands services aux élèves de nos collèges et écoles, de même qu'à tous ceux qui veulent se perfectionner dans l'étude de notre belle langue française." — L'Etendard.

4

"J'accuse réception de votre dictionnaire. Je vous avoue qu'il m'a fort amusé. Je vois aussi qu'il n'est pas non plus sans une grande utilité pour une maison d'éducation. J'ai lu la préface et je crois comprendre assez maintenant pour profiter et faire profiter les autres."

T. D.

Berthierville.

Le nouveau Dictionnaire Français des rimes, consonances et homonymes par M. Chs Baillargé, ingénieur de la cité de Québec, et membre de plusieurs sociétés savantes, est un de ces livres qui non-seulement honorent leurs auteurs, mais aussi toute une littérature; et la littérature canadienne a droit d'en être fière.

Le système dont l'auteur a profité est à la portée de tous, et il n'y a aucune considération, pas même celle de la bourse, qui puisse empêcher qui que ce soit de le mettre en pratique, puisqu'il s'emploie principalement au sein de la famille.

M. Baillargé a su trouver une méthode à la fois aussi, excellente et beaucoup plus expéditive que celle de Poitevin pour stimuler le courage des élèves.

Poitevin mettait sur une page ses groupes d'homonymes et en regard sur l'autre page, une série de phrases avec des blancs à remplir par l'élève, afin de laisser juger au maître s'il a fait un choix convenable; tandis que M. Baillargé fait proposer un mot par le professeur et laisse à l'élève à donner de vive voix ses homonymes avec la signification de chaque mot, ou les lui fait écrire, ou enfin les lui dicte.

*Le Quotidien.*

Le rédacteur de *L'Etudiant* se fera un plaisir de procurer cet ouvrage à ceux qui lui en feront la demande.

F. A. B.

## HISTOIRE CONTEMPORAINE

## CANADA

Mgr Fabre poursuit heureusement son voyage en Europe.

Bénédiction de la première pierre de l'église de Maisonneuve. Cette nouvelle paroisse est sous le patronage du Très Saint Nom de Jésus.

*La Gazette des Campagnes* entre dans sa 26ème année. Nos félicitations.

17 journaux ont vu le jour à Québec, depuis le 7 juin 1884, cinq ont disparu.

Sacre de Mgr Begin, nouvel évêque de Chicoutimi. Homme distingué sous tous les rapports.

Banquet, à Ottawa, à l'honorable M. Chapleau.

*L'Orange Sentinel* dit qu'il y a 45 loges et 2,000 initiés dans la province de Québec.

M. Fréchette, tout en relevant certains défauts, dit beaucoup de bien d'un récent ouvrage de M. Rémi Tremblay : *Coups d'ailes et coups de bec*.

La presse canadienne s'occupe du nouvel ouvrage de M. C. Baillairgé : *Dictionnaire des Homonymes de la langue française*.

La cité de Montréal fait à Londres un emprunt considérable à des conditions qui font honneur à notre crédit.

Grand banquet à Sherbrooke en l'honneur de l'honorable J. H. Pope.

M. J. Tassé est élu président du Club Car-tier.

Paroles de lord Stanley dans une visite chez les Sœurs Grises d'Ottawa : "Nous constatons tous les jours les travaux féconds des religieuses dans l'intérêt de la religion et de l'éducation."

M. Rameau, l'un des Canadiens, a été festoyé à Ottawa, à Québec, à Montréal.

Translation des restes de la sœur Bourgeois à Villa-Maria.

Ouverture d'une nouvelle école catholique à Edmonton, N.-O.

Inauguration du chenal de 27½ pieds entre Montréal et Québec. Les vaisseaux du plus fort tonnage peuvent aujourd'hui monter le Saint-Laurent jusqu'à Montréal.

Bonnes nouvelles des missions du MacKenzie.

Bénédiction d'une église canadienne-française à Toronto. Le Rév. M. Lamarche, ancien élève du Collège Joliette, est le curé des Canadiens-français de Toronto.

La presse du Canada agite les questions suivantes : aumôniers militaires, l'alliance

évangélique, le français dans les écoles du Nord-Ouest, écoles séparées (Ottawa), l'histoire de l'Eglise de Mgr Fèvre et la société de Saint Sulpice, les hoodlers (Québec).

## DE PARTOUT

La crémation est condamnée par la congrégation du Saint-Office.

La croisade contre l'esclavage s'accroît de plus en plus.

Construction d'une nouvelle cathédrale catholique à Bombay.

Inauguration à Paris d'une statue à Shakespeare.

On a inauguré une statue du découvreur de l'Amérique, à Cogoletto, pays natal de C. Colomb. Cogoletto est située sur la route qui mène de Gènes à Nice.

On vient de dévoiler un magnifique monument élevé en l'honneur de Mgr Dupanloup dans la cathédrale d'Orléans.

Manchester, l'une des plus grandes villes de l'Angleterre, voyait dernièrement une procession de catholiques. 1500 enfants marchaient en tête avec le clergé, bannières déployées.

Décès du R. P. Schleyer, inventeur de la langue universelle dite le Volapük.

Mgr Achikian a été proclamé en octobre dernier, patriarche des Arméniens. Homme d'une grande science et d'une grande vertu.

Les diaconesses protestantes de Florence ont été reconnues civilement par le gouvernement italien. Cela au lendemain du décret d'expulsion des Salésiennes de Palerme, des Capucines et des adoratrices du Saint Sacrement de Rome.

*La fin du monde*, nouvel ouvrage de M. Edouard Drumont. Les mœurs de notre temps y sont pris à parti. Plusieurs contemporains y sont vertement flagellés.

Certains agissements font croire à une alliance russo-turque.

En Autriche, les amis de l'Allemagne sont mécontents de l'empereur François Joseph, parce qu'il s'approche plus des Tchèques que des Allemands.

Les catholiques ont peu à se réjouir du voyage de Guillaume II à Rome. Bon gré mal gré il a traité le pape en roi, mais il a bu à l'unité italienne, à Rome capitale, à Humbert son ami et son allié.

Les républicains l'emportent sur les démocrates dans l'élection qui vient d'avoir lieu aux Etats-Unis. Harrison républicain, succédera à Cleveland, démocrate, comme président.

## SUITE DE LA PAGE 170

sont ainsi répartis : 22 bacheliers, 6 licenciés, 2 docteurs.

La faculté des arts a donné 25 leçons.

32 élèves ont suivi les cours de l'école vétérinaire agrégée à l'Université.

Les cours de l'école polytechnique, agrégée à la faculté des arts, ont été suivis par 26 élèves.

C'est le Dr Desjardins qui a prononcé le discours de circonstance à l'ouverture de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal. Son discours répond à la question suivante : "Quelle préparation intellectuelle doit avoir celui qui désire embrasser la profession médicale ? Le cours classique seul, répond-il, peut donner cette préparation, c'est-à-dire l'étude approfondie des langues anciennes, le latin et le grec, les lettres et surtout la philosophie."

Ce discours publié en brochure mérite d'être lu et médité.

Cours donnés à l'Université Laval (Montréal) :

Le système du monde, Copernic et Kepler, R. M. de Foville.

L'art oriental, R. M. Demazures.

St Léon le Grand, R. M. Émard.

Le libre arbitre dans l'histoire, R. M. Archambeault.

Le temple de Salomon, R. M. Demazures.

## TROIS DISCOURS

LE R. P. AUGIER, LE R. P. FIÉVEZ ET LE R. P. PLESSIS.

Le 12, le 13 et le 14 novembre dernier, *Triduum* solennel au Gesù à Montréal, en l'honneur de trois nouveaux saints de la Compagnie de Jésus : saint Alphonse Rodriguez, portier ; saint Jean Berchmans, scolastique et saint Pierre Claver, apôtre des nègres.

Grande multitude, parure simple et digne à la fois, illumination des plus gracieuses, musique entraînant et discours de la plus belle venue.

Le R. P. Augier, provincial des Oblats, nous montre saint Alphonse Rodriguez dans le monde et en religion ; il déroule sous nos yeux le tableau de ses vertus et de ses œuvres.

Le R. P. Fiévez, rédemptoriste, adopte le plan suivant. Vie de saint Jean Berchmans : "enseignement pour le peuple chrétien" (qui opère son salut par le simple accomplissement du devoir) ; "lumière pour la jeunesse" (par son amour pour la chasteté, pour la prière et

pour Marie) ; "gloire pour la Compagnie de Jésus" (qui voit canoniser en lui ses règles).

Le R. P. Plessis, dominicain, ne regarde dans son héros, que sa qualité "d'esclave volontaire des esclaves". Il voit dans cet état d'abjection de Claver "l'anéantissement" et "l'exaltation" de tous les sentiments humains. C'est-à-dire que Claver anéantit en lui le "corps, l'intelligence et la volonté" de telle sorte cependant qu'il exalte en même temps en lui tout ce qui fait d'un homme un grand homme et du chrétien un héros. Il termine par un parallèle entre Abraham Lincoln (qui après avoir donné la liberté à 4,000,000 d'esclaves, rentre en triomphe à Richemond en compagnie de son armée) et Claver (qui seul et sans intérêt, en dépit de toutes les difficultés, donne le royaume de Dieu à 300,000 nègres !

Si le R. P. Augier donne un jour à son élocution la chaleur et la perfection de son style, il aura sans doute des émules, mais il n'aura pas de maîtres.

Le R. P. Fiévez porte à un haut degré de perfection l'art de la diction.

Le R. P. Plessis marche sur les traces de Lacordaire.

L'oblat s'est montré penseur, le rédemptoriste missionnaire, le dominicain artiste.

Le sentiment du vrai domine chez l'oblat, le sentiment du bon s'affirme davantage chez le rédemptoriste, le sentiment du beau l'emporte chez le dominicain.

L'oblat cisèle, il cherche la perfection du détail ; le rédemptoriste veut avant tout la grandeur et la majesté dans le dessin ; le dominicain aime l'inconnu, il sonde le terrain, il creuse à droite à gauche, en haut en bas ; qu'on ne dise pas qu'il a suivi des gorges trop étroites, des sentiers trop ombragés, il a marché en plein soleil.

Bref, les orateurs ont fait chacun dans son propre caractère, de maîtres discours.

La parole de Dieu revêtue dans les hommes doués des dons mêmes de Dieu, c'est-à-dire de la lumière, de la chaleur et du mouvement, grandit aux yeux des fidèles et Dieu et l'Église et les saints.

Qu'il plaise au Seigneur de multiplier dans ce siècle de fer les plumes d'or ! et les bouches d'or !!

F. A. B.

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE D'UN ÉTABLISSEMENT PAROISSIAL DE  
COLONISATION — ST-JEAN DE MATHA

(De l'Événement.)

Tel est le titre d'un charmant opuscule qui vient de paraître et dont nous devons un exemplaire à l'obligeance de M. l'abbé Baillairgé, professeur de théologie au Collège Joliette.

L'auteur, M. l'abbé Th. S. Provost, n'en est pas à ses débuts, ayant fait déjà sur l'agriculture et la colonisation dont il est un des apôtres les plus ardents, quelques travaux pleins de mérite.

Anjourd'hui, en publiant l'histoire de l'une des paroisses du nord du comté de Joliette, de St-Jean de Matha dont il est le curé, M. Provost dit à ses concitoyens ce que le courage et la valeur bien dirigés peuvent accomplir dans un pays nouveau, et ses considérations sur la colonisation, l'agriculture, le repatriement, méritent l'attention de nos hommes publics.

Ce petit ouvrage, malgré sa forme modeste, est tout plein de renseignements utiles. " Il apprend à tous comment se fonde et progresse une paroisse, comment on l'arrache à la terre, à la forêt, comment on lui donne successivement la vie religieuse, la vie municipale, la vie civile. " De plus, le style ne manque pas de rapidité, d'une certaine élégance. Qu'on en juge par cet extrait qui contient une anecdote fort intéressante.

" Neuf jours après la plantation de la croix qui marqua la place de l'église, c'est-à-dire le 5 de février, un jour de vent et de froid extraordinaires, pendant lequel le thermomètre était descendu à la plus basse température de cette saison rigoureuse, un vieillard de quatre-vingts ans, Louis Forget, l'un des donateurs du terrain de l'église, sortit de sa maison vers les neuf heures du matin, revêtu d'un vieil et mince habit d'été. Remontant de chez lui par le chemin public la petite éminence qui conduisait à la croix, il vint tout-à-coup s'arrêter devant celle-ci. Il se découvre respectueusement, se jette à genoux dans la neige, fait un signe de croix long, solennel et plein de dévotion, puis il commence à voix demi-haute, lente et irrégulière la récitation du chapelet de la Sainte Vierge.

" La bise glacée du nord siffle autour de lui ; la neige en poudrière lui fouette la figure, ses longs cheveux blancs se lèvent, se rabattent et tournoient sur sa tête au gré de la tourmente ; de fois à autre son buste et même sa personne disparaissent dans les tourbillons de cette poussière de glace, mais quand le vent fléchit un instant comme pour reprendre une nouvelle

force, on voit la neige s'écouler de la tête et des épaules du vieillard qui, droit et fixe comme une statue, continue toujours sa prière.

" Quelques personnes témoins de cet acte plus que méritoire sont surprises, étonnées de ce que cet homme ne soit pas déjà engourdi, gelé, étouffé, sous l'action de cette effroyable tempête. On se demande ce que l'on doit faire, si l'on doit aller le chercher ou le laisser dans cette situation ? Qui sait le temps qu'il y restera ? On s'apprête à sortir pour aller lui parler. En ce moment là même l'ouragan a repris haleine, ce ne sont plus des nuages de poudrière qui se soulèvent dans l'air, mais des montagnes de neige qui obscurcissent le ciel. On rebrousse chemin, pouvant à peine respirer, et on se rejette dans la maison qui craque et qui gémît sous l'effort d'un vent glacial, impétueux, furieux. Des branches d'arbres sont cassées, saisies par la tourmente et jetées à de grandes distances. Tout le monde est effrayé de la tempête, le froid est intense, personne ne bouge, pas un homme dehors excepté le père Forget au pied de la croix et qui poursuit encore sa prière. Dans l'intervalle de répit qui suivit cette crise de fureur, on put s'apercevoir que le vieillard achevait tranquillement son chapelet. Il n'avait pas bougé. Seulement la neige s'était amoncelée autour de lui, elle lui arrivait sous les bras. Il termina ses prières qui avaient bien duré une demi-heure, renouvela le plus révérentieux signe de croix possible, se leva, remit son bonnet sur sa tête, fit un profond salut à la croix, puis redescendit tranquillement à sa maison dans la neige à moitié jambes. "

L'ouvrage est dédié au Premier-Ministre de la province de Québec, dont la lettre d'acceptation y est insérée.

Le prix est de 25 centins. S'adresser au bureau de l'Étudiant et du Couvent, à Joliette.

C. R.

MORTS D'HIER

Elzire Darveau, épouse de Thomas Berlinguette, ingénieur civil, Trois-Rivières. Les pauvres ont beaucoup pleuré sa mort. Il n'y a pas de plus bel éloge.

Le juge Monk, Montréal. Ancien converti. Jurisconsulte distingué.

J.-B. Pouliot, notaire, Fraserville. Grand citoyen, fervent chrétien. Il lègue une somme assez considérable à être partagée entre plusieurs collèges.

Le comte Premio Real, consul d'Espagne, Québec. Il se suicide. La semaine religieuse de Québec porte un jugement sévère contre lui.

## NOEL ! NOEL !

SOUVENIR D'UNE MESSE DE MINUIT A ST-T...

L'airain sacré frémit d'amour !  
Quels sons ! quel chant plein d'harmonie !  
D'où vient cette ivresse infinie ?  
Quelle est la fête de ce jour ?.....

A dix-huit siècles de distance,  
Si l'on remonte aux temps anciens,  
On voit des malheureux humains  
Naitre la divino espérance.

Allons auprès de ce berceau,  
Allons visiter l'Adorable,  
Précedons là, dans cette étable,  
Les bergers qui viendront bientôt.

Comment en croire notre vue ?  
Ah ! quel spectacle ravissant !  
La majesté du Tout-Puissant  
Dans une crèche descendue !.....

Doux messagers de l'Eternel  
Les anges chantaient, pleins d'ivresse,  
Que Jehovah tient sa promesse  
Et qu'il vient sauver Israël.

C'est dans la nuit, tout fait silence,  
Seules ces voix, concert divin,  
Proclament haut du trois fois Saint  
La gloire et la magnificence.

" Venez peuples, venez prier :  
" Il est né le divin Messie,  
" Venez à la source de vie,  
" Il daigne vous y convier.

Ainsi chantaient les blonds archanges  
Faisant, en chœur, jusques aux cieux  
Monter ces mots harmonieux :  
" Paix à la terre, à Dieu louanges ! "

Gai carillon, chante à ton tour,  
Lance ta note la plus belle,  
Et redis la bonne nouvelle  
A tous les échos d'alentour.

Fête ce jour, à ta manière,  
Tressaille donc, ô voix d'airain !  
Bénis le Maître souverain,  
La paix qu'il donne à notre terre !

Pour nous, quand revient ce beau jour  
Egayer notre triste vie ;  
Vos noms divins, Jésus, Marie,  
Soient le refrain de notre amour !

FRID. OLIN.

## CAPRICE MATHÉMATIQUE

« Le tout est plus grand que la partie » dit un axiome de philosophie. Or si je prends *deux* pour un *tout*, je dois dire que *un* est une partie de *deux* et que par conséquent *deux* est plus grand que *un*. Mais voici bien une autre affaire. Car mathématiquement, c'est-à-dire d'une manière exacte, je prouve que *un* est égal à *deux*. Donc il faut conclure que la philosophie est en danger puisque je fais tomber un de ses axiomes qui sont ses bases.

Voici comment je procède et si un des

lecteurs de *l'Etudiant* voit un défaut dans le calcul qui suit, il est humblement prié de dire où il se trouve.

Je pose l'équation suivante :  $A = X$   
Je multiplie par  $X/AX = X^r$   
Je retranche  $A/AX - A^r = X^r - A^r$   
Je mets en facteurs  $A(X - A) = (X - A)$   
( $X + A$ )

Je réduis  $A = X + A$

Je remplace X par sa valeur  $AA = A + A$

D'où  $A = 2A$

D'où  $1 = 2$

Est-ce bien ?

ADSUM.

## Département de l'écolier

## L'HEURE DE L'AVE MARIA

Un soleil printanier éclairait de ses rayons bienfaisants le vaste jardin d'un illustre et ancien château-fort. Les fleurs naissantes exhalaient un parfum agréable ; à l'ombre, sous le feuillage, serpentait en murmurant, un frais ruisseau qui, de son eau claire et limpide, rafraichissait le gazon fleuri. Le chant du rossignol, tantôt triste, tantôt gai, se faisait entendre et les modulations variées de ces harmonieux concerts, annonçaient le frais printemps, la saison des fleurs et des amours ; au feuillage pendaient mille gouttelettes de rosée. Une douce brise, venant de la mer, apportait les joyeuses acclamations des pêcheurs qui partaient pour leur exercice favori. Bientôt vint se mêler à toutes ces merveilles, la voix enfantine d'une petite fille aux cheveux blonds. Elle courait follement, effrayant de ses petits cris joyeux, les jolis pinsons et les rossignols perchés au haut des grands chênes. Comment en effet résister quand on n'a que huit ans, au parfum d'une fleur, à la course capricieuse et folle d'un papillon volage.

Pourtant, il vint un moment où elle laissa le jeu, celui, où regardant vers la terrasse du château, elle vit les valets qui traînaient dans un fauteuil roulant, sa grand'mère chérie. Elle alla aussitôt à celle-ci qui avait congédié les serviteurs, et lui présenta un magnifique petit bouquet qu'elle venait de cueillir, puis montant sur les genoux qui l'avaient tant de fois bercée, entoura de ses bras le cou de son aïeule. Un instant elle resta pensive, contemplant avec tendresse, ce visage pâle et amaigri encadré d'une belle chevelure blanche.

— Grand'mère, dit-elle tout à coup, comment se fait-il que vos cheveux soient si blancs et que les miens soient blonds ?

— J'ai eu comme toi, les cheveux blonds, chère petite. Dans ce temps-là j'étais comme toi au printemps de la vie : maintenant, je

suis dans la saison où la terre, laissant sa verdure et ses gazons, est bientôt recouverte du linceul blanc.

— Mais d'où viennent les plis de votre figure ?

— Dans la saison où les arbres perdent leurs feuilles, où les froids aquilons remplacent la brise fraîche de l'été, le laboureur courageux est occupé à tracer les sillons dans son champ. Il en est ainsi de moi : le champ est ma figure, le laboureur est Dieu, la charrue est le temps et les sillons sont mes rides.

— Mais pourquoi, grand'mère, branlez-vous toujours la tête et semblez-vous dire tantôt oui, tantôt non ?

— Je dis non quand je pense à laisser cette terre ; à abandonner ce château où s'écoula mon enfance ; ce château qui fut témoin de mes chagrins et de mes plaisirs. Il m'en coûte donc de quitter cette terrasse où se passèrent les plus beaux jours de ma vie, en compagnie d'un père et d'une mère tendrement aimés ; ce bocage où souvent je me suis endormie au chant du rossignol ; cette forêt, qui fut l'objet de mes plus chères délices.

Je dis oui en pensant que je dois un jour laisser les viles choses d'ici-bas et que ce jour n'est pas éloigné. Cette pensée est terrible pour le criminel ! mais elle est douce pour le bon chrétien ! Car il attend une récompense : celle de l'éternité heureuse, de la céleste patrie où celui qui a aimé Dieu doit aller le rejoindre.

— Dites-moi aussi, chère grand'mère, pourquoi vos yeux sont entourés d'un cercle noir ?

— Chère petite, à mon âge on a beaucoup pleuré ; et vois-tu, l'eau creuse le roc le plus dur : les larmes en ont fait ainsi de mes yeux.

— D'où vient encore que vous êtes toujours courbée, chère grand'mère ?

— A mon âge le poids des années se fait déjà sentir, et il est si pesant que ce chène fier et altier que tu vois devant toi se courbera un jour sous l'effort du temps.

— Que dites-vous si souvent tout bas en vous signant ?

— Je dis une fervente prière à Dieu pour mon salut et même pour toi chère petite, pour toi qui seras exposée aux pièges et aux embûches du monde. Dieu, ce bon père, aime celui qui prie et l'en récompensera.

Comme elle achevait ces mots, le son argentin de la cloche du hameau voisin sonna *Pangeus*. Alors la grand'mère et sa petite-fille se mirent à genoux et récitèrent cette prière qui rappelle au chrétien l'Annonciation de la Vierge Marie. Oh ! qu'ils devaient être éloquents auprès de Dieu ces *Ave Maria* partant des deux extrémités de la vie humaine ! Qu'il était doux à cette grand'mère de prier sous un si beau ciel, au milieu des fleurs odorantes, en compagnie de sa petite-fille ! Dieu doit sourire

à ce spectacle et prépare ses couronnes à ces âmes pleines de foi !

CLOVIS LAURENDEAU,

Collège Joliette.

Eléments latins.

## Une véritable histoire de revenants

( Voir p. 27, 44, 68, 155. )

— Comme vous, je convie, messieurs, fit un des joyeux convives, que nous sommes admirablement traités ; cependant vous avouerez avec moi que nos amphitryons ont oublié un article indispensable à tout menu bien ordonné.

— Lequel ?

— L'accompagnement obligé du chablis.

— Des huîtres ?

— Vous avez dit le mot.

— Eh bien ! demandons-les. Holà ! garçon, servez-nous une bourriche d'huîtres, et des meilleures, nous vous dirons pourquoi...

— Messieurs, répondit la voix fantastique, vous serez servis dans cinq minutes.

— Cinq minutes pour ouvrir une bourriche entière ; peste ! ce n'est pas trop.

Le laps de temps demandé n'était pas écoulé, qu'un long grognement se fit entendre à la porte, et que la porte, s'ouvrant d'elle-même, donna passage à un ours blanc de haute taille...

— C'est donc ici comme chez Nicolet, dit le plus jeune officier de la bande : de plus fort en plus fort. Messieurs les démons se changent en *Martins*. En voilà un qui figurerait très-bien au Jardin des Plantes.

Pendant cette boutade, l'ours, portant entre ses deux pattes un énorme plateau de vermeil chargé d'huîtres ouvertes, s'avancait lentement vers la table du festin improvisé.

— En voilà-t-il un groom *mal léché*, reprit l'officier de belle humeur... Ma foi, mon garçon, je ne te prendrai pas à mon service. Peu sensible à ce compliment sans doute, l'ours poussa un nouveau grognement, et, s'inclinant à la manière des gens de bonne maison, il déposa, sur la table le plateau convoité par les robustes appétits de nos joyeux convives.

— Je veux voir ce gaillard-là de plus près, s'écria le sous-lieutenant en s'élançant rapidement sur le groom *mal léché* ; mais l'ours s'abîmant aussitôt sous lui, disparut en laissant



dans les mains de l'aventureux jeune homme sa défroque velue.

— Bien joué ! s'écrièrent les autres officiers riant à pleins poumons... Le groom t'a brûlé la politesse.

— N'importe !... de cette peau je me ferai un tapis qui ne sera pas piqué des vers. ”

Vins exquis, mets succulents, rien ne manquait à ce festin servi par enchantement et assaisonné par l'esprit français, inséparable de la bonne comme de la mauvaise fortune. C'était un feu roulant, un chassé-croisé de saillies et de bons mots à désopiler la rate d'un mort.

“ Le cuisinier du diable, disait l'un en attaquant le turbot sauce hollandaise, est plutôt un cordonbleu de Véfour qu'un gargotier de Garibaldi.

— On a eu tort de tuer ce chevreuil, répliquait un autre, armé de sa fourchette à découper et s'escriant sur la pièce du filet calomnié.

— Pourquoi ?

— Parce que l'innocente bête n'est pas coupable. ”

Les saillies du calembour faisaient concurrence aux pétilllements du champagne.

“ Mais, j'y pense, dit le plus jeune des officiers, le comte de..., puisqu'il suffit ici de formuler un vœu pour le voir exaucé, j'ai bien envie de demander une chose.

— Laquelle ?

— 25,000 francs de rente.

— Demandez... cela ne coûte rien. ”

L'officier avait à peine exprimé ce désir, qu'un portefeuille, semblant venir du ciel, tomba devant son assiette ; il l'ouvrit précipitamment et trouva, dans l'un de ses plis parfumés d'ambre, un billet ainsi conçu :

Bon pour 25,000 francs de rente, payable au comte de..., le 20 décembre 1849.

“ Merci, messieurs les démons, s'écria le comte de... ; j'espère bien que vous ne m'obligerez pas à vous envoyer du papier timbré le jour de l'échéance. ”

Les joyeux convives en étaient au dessert, et l'un d'eux, heureux propriétaire d'une belle voix de baryton, s'appretait à entonner un gai refrain, lorsqu'une musique enchanteresse, accompagnant de délicieuses voix de femmes, se fit entendre dans une pièce voisine. Les voix

disaient en chœur ce chant essentiellement réactionnaire :

Ne craignez pas le revenant,  
Valeureux soldat de la France,  
Il nous apporte l'espérance  
Sous votre étendard triomphant.

Les voix se turent ; mais le baryton, prévenu par elles, leur répondit aussitôt par ce couplet improvisé sur le même rythme :

A vous, merci, belles sirènes,  
Ainsi qu'à nos amphitryons ;  
Regardez, nos coupes sont pleines :  
A vos santés nous les vidons.  
Vive à jamais le revenant,  
Revenu ce soir sur la terre,  
Afin de verser dans mon verre  
Laffite rouge et médoc blanc.

Comme on le voit, il y avait, entre les farfadets et les officiers, assaut de galanterie. Cet assaut, moins périlleux que celui du bastion 8, servit à une nouvelle surprise. Le chanteur avait à peine achevé ce dernier vers :

Laffite rouge et médoc blanc,

que les quatre officiers se trouvèrent le front ceint d'une couronne de lauriers bouclée par un superbe camée représentant les traits augustes de Pie IX.

“ Ces couronnes ne peuvent tomber que du ciel, dit le capitaine ; du ciel dont l'illustre Pie IX est le plus digne ministre... Vive Pie IX ! ”

— Et vive la France !... qui nous l'a rendu, reprirent les voix mystérieuses. ”

Le temps passe vite à table, surtout quand on s'y asseoit, mourant de faim, devant un menu splendide. Trois heures venaient de sonner à l'horloge du château, et, seul des heureux convives, le capitaine avait entendu la sonore vibration du timbre.

“ Il paraît bien que ventre affamé n'a pas d'oreilles, dit-il en regardant sa montre ; et, se levant de table, il ajouta : Puisque nos bienveillants ennemis évitent notre rencontre, je donne le signal de la retraite, et vous invite à venir prendre nos demi-tasses au café Nuovo. ”

Un trio d'énergiques réclamations protesta contre une proposition que le chef de la bande consentit à retirer.

— « Nous ne pouvons pas cependant nous passer de café, messieurs, dit-il ; où les prendrons-nous ? »

— Ici même, dans cette cantine, répondit le premier lieutenant.

— A cette heure, y pensez-vous ?

— Sans doute, car dans un manoir à démons, il doit toujours y avoir de l'eau bouillante sur le feu. Au reste, vous allez voir... Holà ! garçon !... L'on ne répond pas... Les gens de messire Satanas seraient-ils couchés ? Essayons toujours... Ohé ! garçon ! servez-nous quatre demi-tasses grand format, avec le bain de pied, la rincette et la consolation ; servez-nous promptement et chaud surtout. »

Au même instant, une petite table en marbre blanc de Carare, supportée par un pied de biche doré, se dressa toute servie devant les officiers émerveillés. Rien n'y manquait : ni les flacons de kirsch, de rhum, de cognac et d'anisette de Bordeaux, ni les paquets de cigares, ni même le fin bol de punch, ce complément obligé de tout joyeux repas ; en outre, une main invisible avait eu la prévenance de déposer sur le plateau des jeux de cartes et de dominos.

« Décidément, il paraît, dit le chef de l'expédition, que l'on veut nous faire de ce château une véritable garnison de Capoue.

— Heureusement, mon capitaine, que les Français ne sont pas des Carthaginois : ils n'oublieront point dans les délices de cette nuit, qu'ils doivent demain... aujourd'hui, veux-je dire, faire la petite guerre dans la plaine de Ponte-Molle.

— Nous avons encore huit heures devant nous.

— Et notre aventure est en trop bon chemin pour ne pas attendre un dénouement.

— En attendant je propose une partie de piquet.

— Que jouerons-nous ?

— J'ai perdu mon dernier écu à la dernière soirée du général Baraguay-d'Hilliers.

— Il faut cependant que la partie soit intéressée.

— Jouons à la drogue, alors...

— Fî donc ! une partie de simples troupiers.

— Jouons le billet de 25,000 francs de rente offert à notre camarade.

— Tout beau ! non pas, s'il vous plaît ; il est bien à moi, et je le garde jusqu'à l'échéance

pour allumer ma pipe, si le souscripteur ne fait pas honneur à sa signature.

— Voyons, Messieurs, décidons-nous ; le temps s'écoule... que joue-t-on ? »

Il y avait devant l'orateur une magnifique corbeille de roses : l'une de ces fleurs, s'ouvrant aussitôt avec un léger bruit, laissa échapper de son calice, sur la table une magnifique topaze ornée d'un cercle en brillants ; c'était l'enjeu que le châtelain offrait aux joueurs : ceux-ci l'accueillirent par acclamations.

« En combien la partie, messieurs ? demanda le capitaine.

— En cent cinquante sec ; le premier sortant gagnera.

— Est-ce convenu ?

— Adopté... »

Ce fut encore l'heureux comte de... que le sort favorisa.

« Je demande qu'on le fouille, s'écria l'un des sous-lieutenants, je gage qu'il a dans sa poche un bout de corde de pendu. »

Il était près de quatre heures, et nos braves aventuriers se disposaient sérieusement à la retraite, lorsque le capitaine fit observer qu'en gens de bonne compagnie ils devaient au moins exprimer un désir, celui de présenter en personne leurs hommages aux êtres mystérieux qui les avaient si bien traités.

Cette motion était à peine adoptée sans amendement et à l'unanimité, que la porte du salon s'ouvrant, livra passage à un personnage de haute taille et singulièrement vêtu. Sa tête ornée d'une perruque à la Louis XIV, était coiffée d'un casque de pompier. Un ample manteau de velours noir, parsemé de lames d'argent recouvrait ses robustes épaules. Une tunique saint-simonienne encadrait sa taille serrée par une ceinture d'or. Une culotte courte de satin blanc, des bas rouges, des souliers vernis attachés par une boucle d'argent, complétaient ce costume bizarre et fantastique.

Ce singulier personnage s'arrêta à la porte d'entrée de la salle du festin ; il croisa ses bras sur sa poitrine, promena un regard assuré sur le groupe des officiers, et appela d'une voix forte le capitaine B...

« Présent, messire Satanas, répondit le propriétaire du nom appelé ; présent, répéta-t-il en faisant avec sa main droite le salut militaire ; puis sur un signe qui équivalait à un *suivrez-*

moi, il se leva et suivit bravement l'apparition qui, tenant à la main une torche de cire jaune, répandit sur son passage les sinistres clartés du sépulchre.

— Où me conduisez-vous ainsi ? demanda le capitaine après avoir parcouru trois longues galeries.

— Où les décrets de Dieu l'ordonnent.

— Quels sont ces décrets ?

— Tu les connaîtras bientôt.

Quels qu'ils soient, je les bénis d'avance, comme tout ce qui nous vient de Dieu..... »

Dans ce moment le bruit des chaînes, le cliquetis des armes, et les cris sauvages se firent entendre de nouveau. A travers ce vacarme infernal, le capitaine crut reconnaître l'hymne de Sterbini ; alors redoutant un guet-apens que semblait devoir éloigner de son esprit tout ce dont il venait d'être témoin, il s'arrêta pour examiner ses pistolets.

— « Aurais-tu peur ? » lui demanda d'une voix sombre le personnage au manteau noir.

— Ce mot n'existe pas dans le dictionnaire militaire de la France, répondit vivement le capitaine, et tutoyant à son tour son interlocuteur, il ajouta : Marche..... je te suis. »

Un instant après ses jambes fléchirent, une trappe bascula sous lui, son guide disparut, et il se trouva tout à coup seul dans une pièce qui avait échappé à leurs minutieuses investigations. C'était un petit boudoir doublé de satin rose et resplendissant de fleurs et de lumières. Le pied s'enfonçait d'un pouce dans un tapis moelleux, et un délicieux parfum d'ambre s'exhalait de partout.

Pendant ce temps, un autre personnage non moins singulièrement costumé que le premier, avait appelé l'officier le plus vieux par années de service, et l'avait conduit par les mêmes chemins et avec le même cérémonial sur une trappe qui l'avait précipité dans un délicieux boudoir doublé de satin blanc, également inondé de lumières et de fleurs. Le sol était couvert d'un ravissant tapis formé de peaux de cygne. Sur un piano droit d'Erard se trouvait une partition signée de Lignière-Parmentier ; c'était le morceau que les revenants avaient servi au dessert des officiers français.

Pendant ce temps, le comte de... et le sous-lieutenant se trouvaient également transportés, le premier dans un boudoir doublé de satin

bleu, enrichi de mille chinoiseries plus coquettes les unes que les autres ; le second dans un petit salon vert tendre, dont l'élégance et la richesse rappelaient les merveilles orientales des Mille et une nuits.

Pas un de nos intrépides jeunes gens n'avait montré un signe de faiblesse : leurs lèvres avaient conservé la sérénité de leurs sourires, et le sang de leurs artères n'avait pas donné une pulsation plus rapide que de coutume. Calmes, tranquilles, mollement étendus sur des divans joyeux et frangés d'or, ils attendaient sans crainte, mais non sans impatience, l'issue de cette mystérieuse aventure.

Alors la même voix qui avait précédemment dit d'un ton lugubre : *Maudits soient les audacieux qui oseront franchir la porte de ce château*, s'écria : *Honneur aux braves qui n'ont pas craint d'affronter les puissances infernales !*

Deux minutes après, un coup de tam-tam perdu dans les roulements sourds du tonnerre, ébranla le château jusque dans ses fondements ; les murs des boudoirs disparurent, et les quatre officiers se trouvèrent réunis dans un vaste salon tapissé de fleurs de lis d'or et orné des portraits en pied de Charlemagne, de Pie IX et de Ferdinand II, roi des Deux-Siciles.

De jeunes hommes élégamment vêtus, de jeunes femmes couronnées de fleurs entouraient les officiers. Une musique ravissante fit entendre une introduction de valse, et le bal commença pour se terminer à sept heures du matin.

Vous devinez, chers lecteurs, que le château des montagnes de la Sabine n'était pas habité par des proscrits mazziniens, mais par la spirituelle et très-riche marquise de C..., qui, instruite du projet des officiers français, avait profité des dispositions excentriques de son vieux manoir, pour préparer la mise en scène de l'aventure que nous venons de vous conter.

Trois mois après, le 20 décembre, le comte de... épousa l'une des plus jolies héroïnes de cette histoire de revenants. Ce jour-là Thérèse, jeune et riche héritière, paya avec son cœur, sa main et sa fortune, un billet de 25,000 francs de rente, heureuse d'épargner ainsi à son époux les frais d'une assignation timbrée !

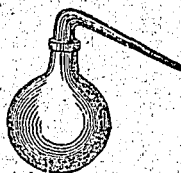
A. BALLEYDIER.

FIN.

# APPAREILS CHIMIQUES

DE TOUTES ESPÈCES

—:00:—



Verreries, Porcelaines, Poteries, Platine, Creusets de toutes sortes, Balances chimiques avec poids, Produits chimiques et réactifs d'excellente qualité.

Ce qu'il faut pour l'analyse quantitative et expériences de toutes sortes.



A VENDRE CHEZ

## LYMAN, SONS & CO

384, rue St-Paul, MONTREAL.

Catalogue illustré envoyé sur réception de 10 centins.

# Eau de Floride!

"Nonpareil"

—o—



Un parfum des plus exquis et des plus rafraichissants.

Aussi exquis pour la toilette que pour les bains et la chambre d'un malade.

PETITES BOUTEILLES 25c.

A vendre en gros par

## LYMAN FILS & CIE,

384 RUE ST-PAUL

MONTREAL

# Le cafe delizioso!

—:00:—

Vous pourrez en avoir dans un instant par l'usage du

## CAFE FLUIDE

DE

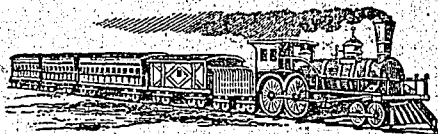
## LYMAN

Chaque étiquette porte le mode de l'emploi.

A vendre

en bouteilles d'une livre, demi-livre, et quart de livre.

N. B. En faisant votre demande, dites que vous avez vu l'annonce dans l'*Etudiant*.



## INTERCOLONIAL RAILWAY

1888 — WINTER ARRANGEMENT — 1889

On and after Monday, Nov. 26th, 1888, the trains of this railway will run daily (Sunday excepted) as follows:

TRAINS WILL LEAVE LEVIS

For Halifax and St John..... 8.00

For Rivière du Loup and Ste-

Flavie..... 11.15

For Rivière du Loup..... 17.55

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

From Rivière du Loup ..... 5.30

From Rivière du Loup, and

Ste-Flavie..... 13.45

From Halifax and St John... 17.55

The sleeping car leaving Levis on Tuesday, Thursday and Saturday runs through to Halifax, and the one leaving on Monday, Wednesday and Friday to St John.

All trains are run by *Eastern Standard Time*.

Tickets may be obtained and also informations about the route and about freight and passenger rates from

T. LAVERDIERE,

49, Dalhousie St, Quebec.

D. POTTINGER,

Chief Superintendent.

Railway office.

Moncton, N. B., Nov. 20 1888.

AVEZ-VOUS ACHETÉ *Histoire d'un établissement de colonisation* ? par le Révd M. Th. Provost. 25 centins l'unité. En vente à Montréal, chez Cadieux et Derome; à Québec, chez Langlais et Garant; à Joliette, chez Gervais et au bureau de l'*Etudiant*.

## Achetez

NOTRE

# "Almanach-Journal"

L'unité, 5 centins, et 6 pour 25 centins.

Il renfermera cette année une foule de matières INTÉRESSANTES et PRATIQUES.

Combien d'exemplaires voulez-vous ?

Faites immédiatement votre commande par carte-postale.

Vous payerez sur réception.

F. A. BAILLAIRÉ, Ptre.

# PREPARATIONS

DE  
**PARITIA LALIBRE**

Pharmacien-Chimiste

RUE VICTORIA, ST-GEORGES DE VALLEYFIELD, P. Q.

10. **Vin Rénovateur.** Pour la faiblesse d'estomac, la dyspepsie, la débilité générale. \$1.00
20. **Injection de Vie.** Contre la gonorrhée, la leucorrhée, etc., par causes infectantes ou non infectantes. 0.25 et 0.50
30. **Elixir de Vie.** Contre diarr., etc. 0.50 et \$1.00
40. **Lotion Parisienne** ou *Lami de la peau*, composé à l'acide salicylique, glycérine, arnica, phénol, etc. Contre toutes les affections de la peau, tels que gerçures, crevasses, mal de lèvres, d'oreilles, engelures, hémorroïdes externes, mal de dents, mal de bouche, des mains, etc.
- Parisan lotion** or *Skin Friend*, compound with salicylic acid, glycérine, arnica, phenol, etc. Remarquable cure for rough skin, shynp'd hands, sore nipples, sore ears, external piles, frozen flesh, etc. 0.15, 0.25 and 0.50
50. **Emulsion perfectionnée d'huile de foie de morne de la Norvège**, associée aux hypophosphites de de chaux, de soude et autres ingrédients indispensables à la guérison prompte et certaine de la consommation, des rhumes, des bronchites et autres affections analogues chez les personnes de tout âge. 0.25, 0.50, \$1.00
- 60 **Amers d'Afrique.** Herbes venant des vieux pays, spécialement consacrés à la guérison de la dyspepsie, du mal d'estomac, de la consommation, du mal de tête nerveux et de l'engorgement du foie. Paquet 0.25
70. **Poudre de condition perfectionnée.** Pour purger les animaux de leur mauvais sang et les mettre en bonne condition. Paquets de 0.15 et 0.25
80. **Amers composés.** Pour rendre l'appétit aux animaux, prévenir la fièvre et la formation des vers ou chi-ques. 0.15 et 0.25
90. **Gouttes** contre le mal de dents. 0.15 et 0.25
10. **Collier antipétreux.** Pour la guérison de la *grosse-gorge*. Plusieurs personnes de Valleyfield, St-Jimothée, les Cadres, ont été guéries par l'usage de ce collier dont les propriétés sont vraiment remarquables. \$1.50

11. **L'ami des enfants.** Sirop calmant et expectorant, contre la toux et la privation de sommeil, chez les enfants. La bouteille 0.25

12. **Sirop des Carmes.** Contre les affections des bronches et des poumons, chez les adultes. Grande bouteille 0.50 Petite bouteille 0.25

13. **L'iniment des Hôpitaux.** Contre les douleurs rhumatismales.

14. **Eau pour les Yeux.** Contre l'inflammation des yeux, d'après la recette du Dr Siebel, fils, de Paris. La bouteille 0.25

15. **Onguent vert.** Contre la gale, le prurigo, la lèpre et autres maladies de la peau. La bouteille 0.25

16. **Spécifique antiscorbutique.** Guérit radicalement du scorbut et des maladies qui en découlent. La bou., \$1.50

17. **Spécifique antiasthmatique.** Contre l'asthme et les affections des voies respiratoires. La bouteille \$1.00

18. **Onguent vert à cauter.** Pour purger les chevaux. La livre \$1.00. La boîte 0.25

19. **Poudre dentifrice parfumée.**

20. **Pilules antibilieuses.** Contre la consipation habituelle, la bile, la mauvaise digestion et les maux de tête.

21. **Prises.** Contre les vers chez les enfants et chez les adultes. La Boite 0.25

22. **Spécifique.** Contre le rילה chez les enfants, sous forme solide ou liquide. La Boite et la bouteille 0.50 et \$1.00

23. **Onguent vert et liquide vert.** Pour la guérison certaine des crevasses et des peignes aux pattes des chevaux. La boîte ou la bouteille, 0.25 et 0.50

24. **Pastilles à vers.** Contre les grands et les petits vers. La boîte, 0.15 et 0.25

N. B. Ces préparations étant le résultat de l'expérience d'une étude consciencieuse et approfondie des ingrédients qui les composent, et des maladies pour la guérison desquelles ils sont prescrits, nous engageons fortement tous ceux qui n'ont pas encore pris connaissance d'en faire l'essai quand l'occasion s'en présentera. Nous fournirons tous les témoignages désirables concernant leurs effets déjà si nombreux et si remarquables en Canada et aux Etat-Unis.

T. B.

Quelques appréciations du Nouveau Dictionnaire d'HOMONYMES  
de Mr. Baillaingé.

*Mgr. Bégin ancien professeur de l'École normale Laval.* " Excessivement utile."

*Son Excellence le Gouverneur Général.* " The book will prove of considerable service to him."

*Le Lieutenant-Gouverneur.* " Ceux qui étudient notre langue, trouveront dans ce volume ample matière aux exercices de la mémoire."

*Le Supérieur-Directeur des Frères de la Doctrine Chrétienne.* " Votre œuvre surpasse de beaucoup tout ce qui existe en ce genre."

" Elle sera grandement utile pour l'étude de la langue."

" Nos professeurs estiment fort votre dictionnaire."

*La Supérieure du Couvent Belleue.* " Agréer nos félicitations pour le service intellectuel que ce nouvel ouvrage offre au système d'éducation."

*L'Évêque de Sherbrooke.* " Destiné à rendre de bons services à l'éducation."

*Le Rév. M. Laflamme, professeur à l'Université-Laval.* " En retirera beaucoup de profit."

*M. de Cazes, Dépt. de l'Instruction Publique.* " Intéressant à consulter."

*M. Legendre, Dépt. de l'Instruction Publique.* " Lui semble avoir une portée extraordinaire pour qui veut étudier sérieusement sa langue."

" Assistance opportune à la mémoire."

" Une véritable révélation."

*Le Couvent des Ursulines, Québec.* " S'associe aux nombreux témoignages de haute approbation déjà reçus par l'auteur."

*Le Couvent de Jésus-Marie, Sillery.* " Nous joignons nos humbles et sincères félicitations aux nombreux éloges que ce travail vous a attirés de la part de juges compétents et distingués."

## LES JOURNAUX DE QUÉBEC

" Le but de l'auteur est de faciliter l'acquisition des mots de la langue, de compléter les dictionnaires de rimes, d'habituer l'oreille à l'homonymie des mots français."

" Ce travail a dû coûter à M. Baillaingé des observations et des recherches innombrables depuis de longues années."

" Nous ne lui lésinerons point nos compliments pour le bien qu'il entend faire à ceux qui s'instruisent."

*LE COURRIER DES ETATS-UNIS*

M. Ch. Baillaigé vient de publier chez M. Darveau à Québec, un dictionnaire français d'après un système tout nouveau que l'auteur appelle "système éducationnel." Ce dictionnaire unique dans son genre, contient les homonymes, rimes, consonnances et sous équivalents de chaque mot. Ainsi, en cherchant un mot quelconque, on peut apprendre en même temps tous les homonymes de ce mot, l'orthographe et la consonnance qui les distinguent les uns des autres. L'auteur a d'ailleurs mêlé l'agréable à l'utile, en joignant une foule de jeux de mots à la liste des homonymes.

—:0:—

*"LE QUOTIDIEN" DE LEVIS*

*"ŒUVRE COMPLÉMENTAIRE"*

"Œuvre qui honore son auteur, et la littérature canadienne a droit d'en être fière." "Immense travail" "but patriotique de rendre service à l'éducation dont les mots de la langue forment la base" "Dictionnaire utile à tous les points de vue" "Système à la portée de tous." Pas de raison pour que toutes les familles, toutes les écoles n'en retirent point avantage, en facilitant, rendant plus économique de temps, plus attrayant et moins pénible l'acquisition des éléments de la langue, que par le procédé long et ennuyeux de feuilleter tout un dictionnaire à cet effet. "Méthode qui crée une émulation heureuse." Rien n'est oublié dans ce dictionnaire, les faiseurs de jeux de mots et les calembouristes y trouveront peut-être ce qu'ils ont vainement cherché ailleurs."

"Si cet ouvrage est d'une grande utilité pour l'éducation, il le sera aussi pour les poètes, car c'est un dictionnaire complémentaire des dictionnaires de rimes qui existent déjà. "L'auteur ne suppose point, à cause du prix nécessairement élevé de l'ouvrage, que tous les élèves des écoles et collèges en aient un entre les mains, mais qu'il y en ait un au sein de chaque famille, sur la table de chaque professeur et maître d'école qui doit proposer un mot et laisser à l'élève à donner de vive voix ou par écrit les homonymes de chaque mot, ou qui les lui dicte."

*L'Honorable J. E. Chapleau, Chev.-Com. de la Légion d'Honneur, etc., Secrétaire d'Etat.*

"Ce recueil me paraît contenir des recherches originales intéressantes et extrêmement variées"

"C'est du nouveau, tout à fait du nouveau, avec une science et un esprit de recherche plus qu'ordinaires."

"En ordonnera pour tous les départements du Gouvernement Fédéral (4 par dépt.)

“ En fera ordonner quelques douzaines pour les bibliothèques du Parlement.”

*Mgr. Racine* “ lui envoyer cinq exemplaires pour Son Séminaire (Sherbrooke).”

*Le Révd. F. A. Baillairgé, prêtre, rédacteur des journaux “L'Étudiant”*  
“ *Le Couvent.* ”

“ Ajoutez à votre liste les noms suivants : Le Collège Joliette — 5 exemplaires, lui-même 3, l'Académie des Clercs de S. V. Berthierville, 1. L'Académie des Clercs de S. V. Ville St. J. Baptiste, 1.

*Le Révd. Frère Stéphen pour les écoles chrétiennes, 5 exemplaires.*

*Les R. R. Dames au couvent du Bon Pasteur.* “ Depuis le 1er accusé de réception nous avons eu de précieuses heures d'étude où nous nous sommes convaincus de plus en plus que votre œuvre porte un cachet de très grande utilité.”

*L'Étendard de Montréal.* “ Ce livre rendra les plus grands services aux élèves de nos collèges et écoles, de même qu'à tous ceux qui veulent se perfectionner dans l'étude de notre belle langue française.”

*Révd. F. A. B. rédacteur du journal “ Le Couvent.”*

“ Ouvrage précieux à plus d'un titre.”

“ La science des homonymes fait éviter bien des malentendus.”

“ Ce dictionnaire fait connaître les homonymes de chaque mot : *Sain, saint, sein, seing, cinq, ceint, etc., etc.*” “ Fait connaître les consonnances simples et composés : *accore, accort, accord, achores — admiration, à demi ration, admira Sion, sillon, scion, à demi ras si on, scions.* ”

“ Renferme la matière d'une foule d'exercices récréatifs des plus instructifs et qui sont en même temps à la portée des enfants.”

“ Ces exercices ont l'avantage d'aiguïser l'esprit, de le rendre plus rapide dans l'intelligence d'une foule de choses.”

“ Offre un excellent moyen d'apprendre en peu de temps, tous les mots de la langue française ; non seulement de les apprendre mais aussi de les retenir.” “ Mine d'or pour les faiseurs de jeux de mots.”

“ Evitera bien des recherches aux faiseurs de rimes. Qu'on le consulte par exemple aux mots : *Bai, Ces, Dais, Ais, Air, Esse, Taie, Lai, Rais, Bas, Bau, Au, Août, Ceint, Cent, Scion, etc., etc.,* et l'on trouvera une très grande variété de rimes.”

*Sir H. Langevin K. C. B., Ministre des Travaux Publics du Gouvernement Fédéral.*

“ Convaincu que le dictionnaire rendra service et devra se trouver non seulement dans les maisons d'éducation mais aussi dans la bibliothèque de tout homme qui désire parler sa langue correctement.”

“ Donnera ordre d'en prendre pour son département.”



Sir A. P. Caron, Ministre de la Milice et de la Défense.

“ A écrit au Secrétaire d'Etat de lui en fournir des copies pour son département.”

Le Docteur Stewart du *Chronicle*, membre de la Société Royale du Canada.

“ A most instructive and valuable dictionary, which we recommend to our readers.... The result of years patient research and investigation.... The book commends itself for its newness and originality.... The introduction, a learned disquisition, explains clearly the method and character of the work.... The opening essay is one of the most important treatises on science of philology that we have seen from the pen of a Canadian writer .. M. Baillaigé traces very carefully the form and variation of every word in the language.... The fact especially will find his task lightened by this dictionary which supplies all the purposes of a rhyming vocabulary.”

—oOo—

*Liste de souscripteurs au Dictionnaire d'Homonymes de  
M. Baillaigé.*

Le Séminaire de Québec.....	10 ex.
“ Rimouski.....	3 “
“ Sherbrooke.....	5 “
Le Collège de Joliette.....	5 “
L'Académie des Cleres de St. V., Berthierville.....	1 “
L'Académie des Cleres de St. V., ville St-J.-Baptiste.....	1 “
Révd. F. A. Baillaigé, rédacteur des journaux “ L'Étudiant ”	
“ Le Couvent ”, Joliette.....	3 “
Les Ecoles Chrétiennes, Québec.....	5 “
Le Couvent des Ursulines, Québec.....	3 “
Les Ursulines du Lac St. Jean et de Stanstead; le Bon Pasteur, Québec, Les Sœurs de Charité, Québec, Les Couvents de Sillery, Bellevue, Beauport, La bibliothèque du Parlement de Québec, l'Institut Canadien, la Société Littéraire et Historique, le Cercle Catholique, les Couvents, collège et écoles des Frères, Ottawa, B. Sulte, écr., G. F. Baillaigé, écr., sous-ministre des Travaux Publics, l'honorable Juge Fournier, le Cercle De La Salle, L. G. Baillaigé, Chev.-Com. de St-Gr., Frs. Parent, écr., ex-maire de Beau- port, le Révd Père Désy, le Consul de France Dubail, le Chancelier de France Duchastel, le Club de la Garnison, les Officiers de la citadelle, le Dr Stewart du <i>Chronicle</i> , N. Levasseur, écr., R. Steckel, écr., etc., etc., etc.	

# Nouveau Dictionnaire d'Homonymes, Rimes, etc., par M. Baillaigé.

M. Baillaigé dans l'*Introduction* à son ouvrage, en fait voir l'utilité en rapport avec l'*Homonymie* des mots, la *rime*, la *phonétique*; et pour ce qui est des *jeux de mots*, disons de suite, afin de ne pas avoir à y revenir, que le dictionnaire contient évidemment tous les éléments nécessaires à cette fin; puisque d'ailleurs c'est l'*Homonymie* même des mots, leurs *consonances* ou *sous équivalents* qui constituent ces éléments.

Prenons le premier mot et transcrivons ici paragraphe tel que le donne le dictionnaire.

“ **Abaisse, er, eur, ant, e, ment**—(voir **A, Ab...**) esse, Hesse, est-ce, et se, ait ce, es..., Es... Hés.... aisse — ais, haie. hait ce, se, e..., s...—baisse (s. v.)  
“ Besse, hes..., Bes...,—heur, e, t, es, Eure (riv. dépt. de France) Eur...,  
“ eurent, eur...—an, en, An..., En.... han—aute, ente (s. v.) hante ent...—  
“ ment, m'en, m'man (maman) Mans (Le Mans) Man (île de) Men..., Man...,  
“ m'en..., mans (ver blanc ou larve du hanneton, Litttré)—baie, bai, bey, bée,  
“ etc. (voir **B**)—ses, ces, s'est, c'est. fait, saie, cé..., sé..., Say, Sai... etc.,  
“ voir **C**)—Sœur (ch. l. France) sœur—sans. sent, cent, sang te, te...—sente,  
“ s'ent...—baisser, baissant. baissement—à baisse, abesse, abaisse es ent,—  
“ **A B**, abbé, abée—**A B C**, abaisse ais, à baisser, ...ab essaie, et ses—abbé  
“ sent, semant, abesse ment, ...ab est-ce m'en, etc., etc. (voir **An, E, Heur**,  
“ etc.”

Ces mots : **Abaisse, er, eur**, etc correspondent dans les dictionnaires ordinaire, à *Abaisse, Abaisser, Abaisseur, Abaisant, e, Abaissement* et au lieu d'être rangés sur autant de lignes séparées et écrits, chaque mot au long, je sont sur une même ligne; ce qui permet d'écrire le corps du mot qu'une seule fois, et de le faire suivre de ses diverses terminaisons ou variantes **er, eur, ant, aute, ment** puisque pour ce qui est de l'*Homonymie* de tous ces mots, celle de leur partie initiale **Abaiss** c'est-à-dire du corps du mot, est la même pour toutes les variantes des terminaisons, ou finales: disposition qui prête à l'abréviation en exemptant les répétitions inutiles.

Pour ce qui est de l'*Homonymie* du mot à l'étude, le paragraphe, l'alinéa reproduit ici, nous fait voir que *Abaisse* qui est un nom ou substantif, a pour

homonyme ou mot consonnant, *abaisse*, *es*, *ent* personnes du présent de l'indicatif et du subjonctif du verbe *abaisser*. Nous trouvons aussi comme homonyme simple *abesse*. Maintenant comme homonymes composés de *abaisse* l'on a pour **A**, en renvoyant comme il faut le faire " (voir **A**, **Ab**) " à la lettre **A** du dictionnaire, entre autres : à préposition, *a*, *as* seconde et troisième personnes de l'indicatif du verbe *avoir*, *ah* ! interjection ou exclamation ; puis en renvoyant à **Ab**, l'auteur nous rappelle que cet élément de composition répond à la finale *ab* de *Moab*, *Achab* etc., noms bibliques, la reine *Mab*, *Raab* ville forte de Hongrie ; et sa consonnance ou son équivalent *abe*, à la finale de *crabe*, *astrolabe* etc., un autre *abbe* de ses équivalents, à la finale de *Räbbe* biographe français, *Crabbe* prédicateur et poète anglais, *Ab*. abrégé pour *Abraham* ; puis l'on sait que parmi les autres mots qui sont sous-entendus dans l' " etc. " de l'auteur, il y a *Abb* ville d'Arabie. Pour **ba** nous avons *baie*, *bai*, *bey*, *bée* etc ; pour **baisse** *baisse* (s., v.) *Besse* (ch. l. Fr.) ; pour **aisse** *esse*, *Hesse* (*Hesse-Cassel*, *Hambourg*, *Darmstadt*) *est-ce*, *et se*, ait *ce* ; pour **Abai**, *abbé*, *abée*, *A B* ou *a b* et à l' " etc " toujours sous-entendu, comme l'auteur dit qu'il faut le faire, correspondent encore les mots *Abai* ou *Abay* ville et havre de Bornéo, rivière d'Abyssinie, tributaire du Nil (voir *Lippincott*). Ces éléments nous fournissent comme homonymes composés de **Abaisse** : *ah Besse*, à *baisse* (à *huisse*) *Abai*, *abbé*, *abée se*—*Abb*, *Hesse*, ...*ab* ou ...*abe* ou *abbe est-ce*, ait *ce*, *aisse*, *esse*.

S'il s'agit encore des homonymes de **Abaisser** nous en avons dans à *baiser*, *A B C*, *Ab*, *essaie*, *et ses*, *ces*, *Haye* (*La*) *sait*, *hait* *Say*—Enfin pour **Abaisseur**, *ant*, *e ment* on a, *abaisse*, *abesse eurent*—*abbé*, *abée*, *a baie soeur*, *Seurre*,—*sans*, *sent*, *cent*, *sang*—*ment*, *m'en Mans*, *Man*, *m'man*, *m'en*... *abée semant*, *abesse ment*.

Pour ce qui est du dictionnaire comme supplémentant les dictionnaires ordinaires de rimes, les poètes et faiseurs de rimes en trouveront une foule ici que ne donnent point les autres dictionnaires. Aussi la terminaison **aisse** donne, *esse*, *Hesse*, *est-ce*, *aisse*, *baisse* (s. v.) *Besse* ; la finale **er** donne *ais* ; *haie*, *hait*, *ait*, *E*, *baie*, *bai*, *bey*, *bée*, *ces*, *ses*, *c'est*, *Say*, *sais*, *baisser*, *essaie*. La terminaison **eur** a pour rime *heur*, *heure*, *heurt*, *heures* (canoniales) *eurent*, *Eure*, *sœur*, *Seurre* ; *sent*, *cent*, *sang semant*, *sans*, *s'en*, *baissant*, *en*, *an*, *han* ; font pendant à **ant** ; *ante*, *enle*, (s. v.) *hante*, *sente* à **ante** ; *ment*, *m'en*, *Mans*, *Man*, *m'man*, *mans*, *semant*, *baissement* etc à **ment**.

Voilà donc toute une foule de rimes en regard de chaque variante de la terminaison du mot à l'étude, et l'auteur se donne certainement le droit de dire que son dictionnaire d'*homonymes* fournit en même temps des *rimes* puisque de fait l'homonymie de la terminaison, de la finale d'un mot quel-

conque lui donne une rime, et : autant d'*homonymes*, ou de terminaisons, éléments consonants ou équivalents de son, autant de rimes.

Passons à la *phonétique* ; et puisque tous les sons équivalents ou homonymiques ne sont représentés en écriture phonographique que par un seul et même signe pour *sain, saint, ceint*, etc. ; *cent, sang, sans*, etc. ; *m'en, ment, mans, men...*, *man...*, etc. ; n'est-il pas des plus utile dans un cas de doute, que le phonographe qui traduit en langage ordinaire l'écriture phonétique d'un autre, le juge qui doit l'interpréter, lorsque le contexte ne rend point certaine la signification du mot qui doit correspondre à tel signe ; ait à ses côtés un dictionnaire comme celui-ci qui puisse le mettre de suite sur la piste, sur le qui-vive, et lui fasse voir comment souvent quelqu'un à qui l'on fait dire une chose, a dit en réalité ou a voulu dire tout autre chose : il a dit ou a voulu dire à *Besse* et on lui fait dire *abaisse* ou *abesse* ou à *baisse* ; il a voulu dire, *hante* et on lui fait dire, *ente* ou *ante* ; il voulait dire, *m'man, baie, ces, heurt, Seurre* et on lui prête les homonymes *ment, bey, sait, heur, sœur* ; enfin il parlait d'un *abbé semant* et l'on donne à croire que c'est *abaissement*.

Ce dictionnaire devrait se trouver au sein de chaque famille pour faciliter, activer, hâter l'intelligence des mots composants de la langue. La méthode proposée par l'auteur est excellente : le père de famille, le livre en mains, proposerait un mot et laisserait aux enfants à l'école le soin de le compléter de tous les mots de même son. Le professeur, le maître d'école ayant un de ces dictionnaires sous la main dévouerait chaque jour un quart d'heure à proposer divers mots à ses élèves ; et, remporterait le plus grand nombre de bons points, celui d'entre eux qui aurait été le plus fécond en résultats. Ceci créerait une émulation des plus fructueuses.

Et pour ce qui est des poètes, rimeurs, rimailleurs, faiseurs de jeux de mots, de mots de bébé, de petits mots pour rire, l'on a déjà fait voir l'utilité de l'ouvrage pour chacune de ces spécialités.

---

## Exemples de quelques homonymes composés, sous l'en-tête de la seule lettre A.

**Arraignée** — arrêt niâis, nier ; a régné.  
**Atroce** — hâte rosse, Ross ; ah te rosse.  
**Arborescient** — art beau, récent, ressent.  
**Arc en ciel** — art qu'en ciel ; arquant, Arcan.  
**Archidocésain** — archi-idiot ces hains, seize ains, Sèze, Ain, hein !, ses in...  
**Aréomètre** — arrêt au maître, omettre.  
**Atrium** — Ath, Rio me, âtre y om(et).  
**Atrabile** — hâtera bile, Bill, âtre habile.  
**Aristophanesque** — Aristophane est-ce.  
**Arrête-bœuf** — arrêt de bœuf.  
**atteindre** — à teindre ; Ath, Indre.  
**Archipresbytéral** — archi-presbyte et râle, Herat le ; archi-presse bitter al(emand).  
**Arsénique** — art scenique ; Arsène bic !  
**Attendrir** — a temps de rire ; tendre Ir.  
**Asperge** — à ce perds-je ; ah ce père, pair.  
**Attendrissement** — attendrissent m'man.  
**Assaisonner** — assez on est, auner ; a seize années, ses annâies, saison n'es'.
**Aspersion** — as (u.) percions, perd scion, Sion ; Aspet, aspect rescions, resillons.  
**Attenter** — hâtant tes, a tente, à tenter.  
**Asphodèle** — ah ce faux dé, dais, dey le.  
**Athée** — à thé, hâtez, hât: ait, a tes.  
**Assyrien, enne** — ah si rien, sire hyène, Yenne, Assyrie, Aisne, Heyne, haine.  
**Ayuntamiento** — ah, à Young t'as mis un taux, tamis, ta mie into(lérable).  
**Asymptote** — ah simpe (simple) t'ôtes.  
**Astringent** — astreint, à ce train Jean.  
**Avision** — a vu le sillon, scion.  
**Avoir** — avouèrent, hâve, O'Hare, Ware.  
**Autobiographie** — oh tôt Biot gras fit.  
**Avarice** — avarie ce, hâve Harris.  
**Autochtone** — oh tôt que tonne (n., v.)  
**Avant-hier** — avant Thiers ; avant-tiers.  
**Alligator** — Hally gâte Orr, Hoare, or ; Ali qu'a (qui a) tort, rât, gars (gâ) tors.  
**Agallardir** — à gaillard dire, Gail à redire.  
**Admissible** — à demi cible ; admis si bleu.  
**Affrioler** — a, ah frit au lait ; Affre, lo, lès.  
**Affleurer** — a fleuret, fleur et, est.  
**Ameublement** — Ham ent bleu mau(teau).  
**Amalgirir** — âme aigrir, Ham aigrirrent.  
**Amuser** — à, ah Muset, a musée ; âme usée.  
**Aloyau** — à l'Hoio, à l'eau lo, Yo(kohama).

**Amodiaaire** — ah maudit à terre.  
**Amoindrir** — à moins de rire.  
**Amylacée** — à mi (demi) lacée, lassé.  
**Admission** — à demi sillon, scions, si on.  
**Apparier** — a parié, à Paris et, est, haît.  
**Amphibologie** — en fit beau logis.  
**Appréhension** — apprêt en sillon.  
**Ammoniac** — a mon yak ; âme honnie, ah que  
**Améliorer** — Hamel y aurait, Amélie.  
**Altérer** — hale tes rets, rais, rhées.  
**Abolir** — a beau lire ; Ab. aux lyres.  
**Abominer** — a beau miner, m'net.  
**Accoupler** — a cou pelé, à coup plait.  
**Actualiser** — ah que tu Alise hais.  
**Adamantin** — Ada m'en tint, ah dame en teint, thym, tain, Autin, ente hain.  
**Anticholérique** — antiques oh les ris que.  
**Antérieur** — en tes ricurs, en terre y eurent.  
**Antipestifentiel** — Anciel paissent-ils en ciel, peste l'il en sied, y lanciez le.  
**Antigoutteux** — anti-goût t'eus.  
**Apertement** — Appert te ment.  
**Apetiser** — a (elle-) peut tisser, tiser.  
**Apoplexie** — ah, à Pau plait que si.  
**Asphixie** — a (elle) se fie que si.  
**Assécher** — assez Chaix, Hasse est chez.  
**Aubier** — au billet, aux billes et, est.  
**Aspirer** — ah, a ce pis rets, rais.  
**Aumone** — oh Meaux, mot ue, homme ou ne.  
**À sassiner** — ah sa scie n'est ; Assas y mit.  
**Assault** — ah sot, à Seeaux, Saulx.  
**Auquel** — au quoi le, oh qu'le.  
**Aurifère** — or y, au riz faire ; Orr, If, Aire.  
**A-semblé** — a semblé, a sans blé, blet.  
**Ascendant** — a cent dents, sang dans.  
**Ascenseur** — Hasse sans scœur, censeur.  
**Ausculte** — os sculpté ; oh ce culte est.  
**Autocratie** — oh tôt que ras is.  
**Ascétique** — Hasse sait-i (il) que.  
**Autodafé** — hôte ode a fait.  
**Ascétisme** — à est isthme, ah c'est Ism(aël).  
**Autographique** — ôte au gras fils que.  
**Assener** — ah ce n'est, nez, Ney.  
**Automate** — aux tomates ; ôte au mat.  
**Assoler** — a ce seau, seau laid, ah ce sot.  
**Assermenter** — assez, rementez.  
**Autruche** — haute ruche ; autre huche.

# DICTIONNAIRE D'HOMONYMES, RIMES, ETC.

DE M. R. BAILLARGE.

“ Le distingué et savant littérateur qui préside à la rédaction  
“ du journal *LE QUODIEN*” de Lévis. (Québec-Sud), vient de rendre  
“ compte dans l'article suivant qui a paru dans son No. du 3 Nov.  
“ 1888 du *“ Nouveau Dictionnaire Français de Rimes et Homonymes*  
“ de M. Baillargé. ”

## UNE ŒUVRE COMPLÉMENTAIRE

Nous voici aujourd'hui appelés à parler d'un nouveau livre qui vient de paraître.

Le nouveau Dictionnaire Français des rimes, consonnances et homonymes par M. Chs. Baillarge, ingénieur de la cité de Québec, et membre de plusieurs sociétés savantes, est un de ces livres qui, non-seulement honorent leurs auteurs, mais aussi toute une littérature ; et la littérature canadienne a droit d'en être fière.

Le temps nous manque pour en faire une étude approfondie, et nous serions forcés, quoique bien à regret, d'en faire un simple accusé réception, si nous n'avions d'autre ressource à notre disposition. Mais un résumé très complet de l'ouvrage, que l'auteur a eu l'obligeance de nous adresser, suppléera, nous l'espérons, à cet inconvénient.

Après avoir jeté un rapide coup d'œil sur quelques uns des feuillets de cet ouvrage, nous n'avons pas hésité à mettre en tête de ces quelques lignes : “ Une œuvre complémentaire ” C'est en effet une œuvre complémentaire ; et, à ce titre, elle mérite bien que nous nous en occupions un peu.

C'est d'abord une œuvre complémentaire des vocabulaires d'écoles d'homonymes, et ensuite, une œuvre complémentaire des dictionnaires de rimes.

Nous avons déjà, il est vrai, quelques vocabulaires contenant une vingtaine de pages d'homonymes, comme *sain saint—pain, pin—dans, dent—*c'est-à-dire des mots les plus simples ; mais s'agissait-il des mots quelque peu difficiles, nous n'avions plus rien. Eh bien,

aujourd'hui, cette lacune est comblée : nous avons le nouveau dictionnaire de M. Baillargé.

Si les homonymes de *ces, ses*, par exemple, accusent *sait, saie*, comme le dit la note, pourquoi ne pas comprendre *c est, s'est* Say (n. p) et alors pourquoi *séchoir* ne donne-t-il *s'écheoir*—*statuaire, statuerent, secréter, s'écréter*.—*se-re frein, ces n'frains. - serre-nez, cernez* ; et pourquoi tous les mots qui en sont susceptibles n'auraient ils point leurs homonymes simples ou composés comme on nous les donne dans le dictionnaire dont nous nous entretenons

L'idée qui a présidée à cet immense travail est toute patriotique, puisqu'elle a pour but de rendre service à l'éducation dont les mots de la langue forment nécessairement la base.

Assurément, il ne peut y avoir de but plus louable ; et nous croyons que les efforts de l'auteur de ce dictionnaire, utile à tous les points de vue, seront couronnés de succès, pour peu qu'on y mette de la bonne volonté.

Le système dont l'auteur a profité est à la portée de tous, et il n'y a aucune considération, pas même celle de la bourse, qui puisse empêcher qui que ce soit de le mettre en pratique, puisqu'il s'emploie principalement au sein de la famille.

Si l'auteur a pu profiter du système qu'il propose au sein de sa propre famille, il n'y a pas de raison pour que toutes les familles, toutes les écoles n'en retirent point avantage, en facilitant, rendant plus économique de temps, plus attrayant et moins pénible l'acquisition des éléments de la langue, que par le procédé long et ennuyeux de feuilleter tout un dictionnaire à cet effet.

De fait, cette manière qui recommande au père de famille, au professeur de proposer un mot et d'en demander aux enfants, aux élèves les homonymes, crée nécessairement chez eux une émulation heureuse et c'est alors à qui mieux ira à la découverte des sous équivalents demandés ; et si le mot proposé n'a point comme B, ses équivalents simples *baie, bée, bai, Bais*, (nom de lieu) —*louer*, (bailler.) *louer*, (louanger.)—*amant, Aman*, (n. p) —*aimant* (adj.) *aimant* (s.)—*ferme* (adj.), *ferme* (s), *ferme* (v.) ; le mot proposé, en lui ôtant son préfixe, donne un autre mot, comme *abaïsser* donne *baïsser*,—*admettre, mettre*.—*abajoue, bajoue, joue* (v.), *joue* (s.). *Joux* (fort situé dans le Doubs) —*abattre, battre*,—*abnégation, négation*, —*abonner, borner* et *orner* —*ablégat, légat, légua*.

De même aussi *abaïsser*, en lui retranchant son suffixe, nous laisse le mot *abbé, abée*,—*abcéder. abcès*,—*ablégat, able*—*aborder, abord*—*aboutir, about*, *About* (n. p)

Voilà donc qu'un très petit nombre des premiers mots du dictionnaire, sous l'en-tête de la lettre A, nous donnent déjà par décomposition, une foule de mots divers sous les en-têtes de plusieurs autres B, J, L, M N, O.

Les exercices sur les mots les plus simples du dictionnaire. les consonnances que fournissent les mots élémentaires de plusieurs des lettres de l'alphabet, ou de simples monosyllabes étonnent déjà, charment l'enfant à la vue de la richesse d'une langue qui peut écrire le même son de tant de manières, avant tant d'orthographe diffèrent. l'une de l'autre.

L'intelligence de l'enfant s'épanouit à la vue de *Les* qui donne *laie* (femelle du sanglier et autres significations,) *lai* (adj. : laïque,) *lai* (s : un chant ou petit poème,) *laid* (adj. : difforme,) *lait* (s. : de vache ou autres mammifères,) *lé* (laize,) *lais* (baliveau, aliuivion,) *lèz* (prép.) *Pest, Laye* (St Germain-en-)

Maintenant pour passer des monosyllabes aux mots composés, nous trouvons dans le livre de M. Baillargé une foule des plus jolis homonymes, des combinaisons auxquelles probablement nul n'a jamais songé : *forger, faux rejet—fermer, fée rem-t—symétriser, s'y maîtriser—sèmeur, se meurt—sérail, s'éraille—semblable, sembla bleu—tirailleur, (pe) tit railleur—petit, peut-i (il) y—deuil, deux lieux ou lieux—feuille, feu et lieu—télégramme, telle aigre âme—tirailleur, l'iras ailleurs—génévifain, j'ai noves (noues de morue) et faim (comme qui dirait : j'ai pain et faim)—louable, l'oie bleu—souple, soupa peu ou sou! pas peu, etc., etc.*

Nous n'en donnons ici que quelques uns, mais on en trouve des milliers de la sorte.

Rien n'a été oublié dans ce dictionnaire ; les faiseurs de jeux de mots et les calembouristes, pour peu qu'ils se donnent la peine de le feuilleter, y trouveront peut être ce qu'ils ont cherché en vain ailleurs.

Comme le fait si bien remarquer l'auteur de la note que nous avons sur les yeux, M. Baillargé, dont les aïeux sont originaires du Poitou, en France, n'a point oublié ses ancêtres, son ancienne mère-patrie, qui, en 1874, le 15 mars, l'a déjà couronné dans la grande salle des séances du Conservatoire des Arts et Métiers, à Paris, à l'occasion de son système de toiser tous les corps par une seule et même règle, et qui lui a fait décerner en cette occasion la médaille " Philippe de Girard " présentée par madame la baronne de Pages, petite fille du grand mécanicien, et lui a valu depuis des médailles, des diplômes, du reste de la France, de la Belgique, de Russie, d'Italie, de l'Autriche, de l'Angleterre et jusqu'à du Japon.

Son livre respire à pleins poumons la France, puisqu'il a trouvé moyen dans ses homonymes de faire entrer presque tous les noms propres, noms de lieux qui sont consignés dans les dictionnaires historiques, biographiques de ce beau pays.

Mais si cet ouvrage est d'une grande utilité pour l'éducation, il le sera aussi pour les poètes, car c'est un dictionnaire complémentaire des dictionnaires de rimes qui existent déjà.



Comme il le dit lui-même, l'auteur ne suppose point que son ouvrage puisse, à cause de son prix nécessairement élevé, se mettre entre les mains de tous les élèves des écoles et collèges ; mais, et nous sommes avec lui dans cet espoir, que chaque père de famille ayant des enfants à instruire, chaque professeur de la langue, chaque maître d'école en aura un sur sa table pour activer à ses élèves l'étude des mots de la langue, créer chez eux cette émulation si nécessaire, si fructueuse dans ses résultats.

M. Baillargé a su trouver une méthode à la fois aussi excellente et beaucoup plus expéditive que celle de Poitevin pour stimuler le courage des élèves.

Poitevin mettait sur une page ses groupes d'homonymes et en regard sur l'autre page une série de phrases avec des blancs à remplir par l'élève, afin de laisser juger au maître s'il a fait un choix convenable ; tandis que M. Baillargé fait proposer un mot par le professeur et laisse à l'élève à donner de vive voix ses homonymes avec la signification de chaque mot, ou les lui faire écrire, ou enfin les lui dicte.

Voilà une bien taible analyse de l'immense travail à la fois utile et agréable que notre distingué compatriote vient de livrer à la publicité. De tels ouvrages méritent bien qu'on ne les laisse pas ; asser sans en signaler l'importance au public.

Nous avons dit que c'était une " œuvre complémentaire " et nous aimons à le répéter, car nous croyons l'avoir amplement prouvé.

Nous offrons nos plus sincères remerciements à l'auteur, au nom de la littérature canadienne d'abord, puis en notre propre nom, pour l'envoi d'un exemplaire.

Qu'il veuille bien accepter nos plus sincères félicitations

*Quelques appréciations du Nouveau Dictionnaire d'HOMONY-  
MES etc de M. Chs Baillaigé.*

**Mgr Bégin** ancien professeur de l'École normale Laval. — « Excessivement utile. »

**Son Excellence le Gouverneur-Général.** — « The book will prove of considerable service to him. »

**Le Lieutenant-Gouverneur.** — « Ceux qui étudient notre langue, trouvent dans ce volume ample matière aux exercices de la mémoire. »

**Le Supérieur-Directeur des Frères de la Doctrine Chrétienne** — « Votre œuvre surpasse de beaucoup ce qui existe en ce genre. »

« Elle sera grandement utile pour l'étude de la langue: »

« Nos professeurs estiment fort votre dictionnaire. »

**La Supérieure du Couvent Bellevue.** — « Agrégez nos félicitations pour le service intellectuel que ce nouvel ouvrage offre au système d'éducation. »

**L'Evêque de Sherbrooke.** — « Destiné à rendre de bons services à l'éducation. »

**Le Révd M. Laflamme,** professeur à l'Université-Laval. — « En retirera beaucoup de profit. »

**M. de Cazes,** Dépt. de l'Instruction Publique. — « Intéressant à consulter. »

**M. Legendre,** Dépt. de l'Instruction Publique. — « Lui semble avoir une portée extraordinaire pour qui veut étudier sérieusement sa langue. »

« Assistance opportune à la mémoire. »

« Une véritable révélation. »

**Le Couvent des Ursulines, Québec.** — « S'associe aux nombreux témoignages de haute approbation déjà reçus par l'auteur. »

**Le Couvent de Jésus-Marie, Sillery.** — « Nous joignons nos humbles et sincères félicitations aux nombreux éloges que ce travail vous a attirés de la part de juges compétents et distingués. »

LES JOURNAUX DE QUÉBEC

« Le but de l'auteur est de faciliter l'acquisition des mots de la langue, de compléter les dictionnaires de rimes, d'habituer l'oreille à l'homonymie des mots français. »

« Ce travail a dû coûter à M. Baillaigé des observations et des recherches innombrables depuis de longues années. »

« Nous ne lui lésinerons point nos compliments pour le bien qu'il entend faire à ceux qui s'instruisent. »

LE COURRIER DES ETATS-UNIS

M. Chs Baillaigé vient de publier chez M. Darveau à Québec, un dictionnaire français d'après un système tout nouveau que l'auteur appelle « système éducationnel. » Ce dictionnaire unique dans son genre, contient les homo-

nymes, rimes, consonnances et sons équivalents de chaque mot. Ainsi, en cherchant un mot quelconque, on peut apprendre en même temps tous les homonymes de ce mot, l'orthographe et la consonnance qui les distinguent les uns des autres. L'auteur a d'ailleurs mêlé l'agréable à l'utile, en joignant une foule de jeux de mots à la liste des homonymes.

—:O:—

## « LE QUOTIDIEN » DE LEVIS

“ŒUVRE COMPLÉMENTAIRE”

« Œuvre qui honore son auteur, et la littérature canadienne a droit d'en être fier. Immense travail. But patriotique de rendre service à l'éducation dont les mots de la langue forment la base. Dictionnaire utile à tous les points de vue. Système à la portée de tous. » Pas de raison pour que toutes les familles, toutes les écoles n'en retirent point avantage, en facilitant, rendant plus économique de temps, plus attrayant et moins pénible l'acquisition des éléments de la langue, par le procédé long et ennuyeux de feuilleter tout un dictionnaire à cet effet. « Méthode qui crée une émulation heureuse. » Rien n'est oublié dans ce dictionnaire, les faiseurs de jeux de mots et les calembouristes y trouveront peut-être ce qu'ils ont vainement cherché ailleurs.

« Si cet ouvrage est d'une grande utilité pour l'éducation, il le sera aussi pour les poètes, car c'est un dictionnaire complémentaire des dictionnaires de rimes qui existent déjà. « L'auteur ne suppose point, à cause du prix nécessairement élevé de l'ouvrage, que tous les élèves des écoles et collèges en aient entre les mains, mais qu'il y en ait un au sein de chaque famille, sur la table de chaque professeur et maître d'école qui doit proposer un mot et laisser à l'élève à donner de vive voix ou par écrit les homonymes de chaque mot, ou qui les lui dicte. »

L'hon. J. A. Chapleau, Chevalier-Comm. de la Légion d'Honneur, etc., Secrétaire d'Etat.

« Ce recueil me paraît contenir des recherches originales intéressantes et extrêmement variées. »

« C'est du nouveau, tout à fait du nouveau, avec une science et un esprit de recherche plus qu'ordinaires. »

« En ordonnera pour tous les départements du gouvernement fédéral (4 par dép.) »

« En fera ordonner quelques douzaines pour les bibliothèques du Parlement. »

Mgr Racine « lui envoyer cinq exemplaires pour son Séminaire (Sherbrooke). »

Le Révd F. A. Baillairgé, prêtre, rédacteur des journaux « L'Étudiant » « Le Couvent. »

« Ajoutez à votre liste les noms suivants : Le Collège Joliette — 5

exemplaires, lui-même 3, l'Académie des Clercs de S. V. Berthierville, 1  
l'Académie des Clercs S. V. Ville St-Jean-Baptiste, 1.

Le Révd Frère Stéphane pour les écoles chrétiennes, 5 exemplaires.

Les RR. Dames du couvent du Bon Pasteur. « Depuis le 1er accusé de réception nous avons eu de précieuses heures d'études où nous nous sommes convaincues de plus en plus que votre œuvre porte un cachet de très grande utilité. »

« L'Étendard » de Montréal. « Ce livre rendra les plus grands services aux élèves de nos collèges et écoles; de même qu'à tous ceux qui veulent se perfectionner dans l'étude de notre belle langue française, »

Révd F. A. B. rédacteur du « Couvent » et de « l'Étudiant. »

« Ouvrage précieux à plus d'un titre. »

« La science des homonymes fait éviter bien des malentendus. »

« Ce dictionnaire fait connaître les homonymes de chaque mot : *Sain, saint, sein, seing, cinq, ceint, etc., etc.* « Fait connaître les consonnances simples et composées, *accore, accort, accord, achores, — admiration, à demi ration, admira Sion, sillou, scion, à demi ras si on, scions.*

« Renferme la matière d'une foule d'exercices récréatifs des instructifs et qui sont en même temps à la portée des enfants. »

« Ces exercices ont l'avantage d'aiguiser l'esprit, de le rendre plus rapide dans l'intelligence d'une foule de choses. »

« Offre un excellent moyen d'apprendre en peu de temps, tous les mots de la langue française; non seulement de les apprendre mais aussi de les retenir. » Mine d'or pour les faiseurs de jeux de mots.

« Évitera bien des recherches aux faiseurs de rimes. Qu'on le consulte par exemple aux mots : *Bai, Ces, Dais, Ais, Air, Esse, Taie, Lai, Rais, Bas, Bau, Au, Août, Ceint, Cent, Scion, etc., etc.,* et l'on trouvera une très grande variété de rimes. »

Sir H. Langevin, K. C. B., Ministre des Travaux Publics du Gouvernement Fédéral.

« Convaincu que le dictionnaire rendra service et devra se trouver non seulement dans les maisons d'éducation mais aussi dans la bibliothèque de tout homme qui désire parler sa langue correctement. »

« Donnera ordre d'en prendre pour son département. »

Sir A. P. Caron, Ministre de la Milice et de la Défense.

« A écrit au Secrétaire d'Etat de lui en fournir des copies pour son département. »

Le Docteur Stewart du *Chronicle*, membre de la Société Royale du Canada.

« A most instructive and valuable dictionary, which we recommend to our readers... The result of years patient research and investigation... The book commends itself for its newness and originality... The introduction, a learned disquisition, explains clearly the method and character of the work... The opening essay is one of the most important treatises on science of philology that we have seen from the pen of a Canadian writer... M. Baillairgé traces very carefully the form and variation of every word in the language... The fact especially will find his task lightened by this dictionary which supplies all the purposes of a rhyming vocabulary. »

Professor Boeey du McGill college, Montréal.

« A most interesting work well calculated to attract the student.»

Le Couvent de la Congrégation de St-Roch de Québec.

«Nous ne manquerons point de le faire connaître à nos élèves et de le leur faire apprécier à sa juste valeur.»

Les R.R. Ursulines du Lac St-Jean.

«Nous ne pouvons que faire écho aux nombreuses félicitations et redire que l'étude de votre dictionnaire est aussi utile que récréative.»

Le Révd Frère Stéphane directeur des Ecoles Chrétiennes, (2<sup>me</sup> lettre)  
«Je ferai connaître à Montréal votre dernier important et utile travail.»

Les R.R. Dames Religieuses de Villa-Maria, Montréal.

«La haute appréciation qu'ont faites de cet intéressant ouvrage les personnes distinguées qui figurent sur votre liste, nous assure de son utilité et nous ne pouvons que joindre nos félicitations aux nombreux éloges qu'il mérité à son auteur.»

«Vous voudrez bien nous en adresser six exemplaires.»

Le couvent des Ursulines de Standtead.

Vous avez su nous instruire et nous intéresser, en joignant l'utile à l'agréable, le sérieux à l'amusant.

R. P. Dugast, C. S. V. Berthierville.

«J'accuse réception de votre dictionnaire. Je vous avoue qu'il m'a fort amusé. Je vois aussi qu'il n'est pas non plus sans une grande utilité pour une maison d'éducation. J'ai lu la préface et je crois comprendre assez maintenant pour profiter et faire profiter les autres.»

### LISTE DE SOUSCRIPTEURS AU DICTIONNAIRE DE M. BAILLAIRGE

Séminaire de Québec .....	10 ex.
« de Rimouski.....	5 «
« de Sherbrooke.....	5 «
Le Collège Joliette .....	5 «
L'Académie des Clercs de Saint Viateur, Berthierville.....	1 «
L'Académie des Clercs de S. Viateur, ville de St-Jean-Baptiste	1 «
Révd F. A. Baillairgé, rédacteur des journaux <i>l'Étudiant</i> et le	
<i>Couvent</i> , Joliette .....	3 «
Les Ecoles Chrétiennes, Québec .....	3 «
Le Couvent des Ursulines, Québec.....	3 «
Les Ursulines du Lac St-Jean et de Standtead ; le Bon Pasteur, Québec	
Les Sœurs de Charité, Québec, les Couvents de Sillery, Bellevue, Beauport	
La bibliothèque du Parlement de Québec, l'Institut Canadien, la Société	
Littéraire et Historique, le Cercle Catholique, les Couvents collèges et écoles	
des Frères, Ottawa, B. Sulte, écriv., G. F. Baillairgé, écriv., sous-ministre des	
Travaux Publics, l'hon. Juge Fournier, le Cercle De La Salle, L. G. Baillairgé,	
Chév.-Comm, de-Gr., Frs Parent, écriv., ex-maire de Beauport, le Révd P. Désy,	
le consul de France Dubail, le chancelier de France Duchastel,	
Club de la Garuison, les Officiers de la citadelle, le Dr Stewart du <i>Chron.</i>	
N. Levasseur, écriv., R. Steckel ; Le Dépt. des T. P., Ottawa 4 — Le Dépt.	
du Sect. d'Etat, Ottawa 4 — Le Dépt. du Revenu de l'Intérieur, do 4 —	
Dépt. d'Agriculture, do 2 — Le couvent de Villa-Maria, Montréal 6 — C.	
couvent de Jésus Marie, Berthierville, 1.—Révd A. Meunier, Montréal 1.	

Prix du volume, \$1.00.

En vente à Québec, chez l'auteur, rue St-Louis ; à Montréal, chez Cadieux et Derome, rue Notre-Dame ; à Joliette, au bureau de *l'Étudiant* et du *Couvent*.

## Annonces

L'ÉCRIN DE LA SAINTE VIERGE, DE LA PASSION, ET DE L'EUCARISTIE. — Dix volumes, grand in-8o raisin, ornés d'environ 500 gravures empruntées le plus souvent aux grands maîtres par l'abbé A. Durand. — Conditions pour les souscripteurs. — Les dix volumes, brochés, ornés d'environ cinq cents gravures, \$15.00, payables en 3 ans, soit : à la réception des quatre premiers volumes parus \$6.00; \$5.00 à la réception des trois suivants et \$4.00 à la réception des trois derniers.

Les volumes, expédiés franco au centre le plus rapproché de chaque destinataire, ne seront jamais payés qu'après réception.

Les 4 volumes de l'*Ecrin de la Sainte Vierge* ont déjà paru.

La *Revue de l'Art chrétien*, janvier 1886, l'apprecie comme suit :

« Les volumes de M. l'abbé Durand, très riches en ornements typographiques et en illustrations, édités avec un goût distingué, comptent parmi les plus élégants qu'ait imprimés la Société Saint-Augustin. L'ouvrage brille par un mérite qui se fera fort apprécier dans le monde : il est d'une valeur littéraire hors ligne ; la lecture en est d'un charme qui l'emporte encore sur l'intérêt peu commun du sujet.

« Pèlerin fervent de la Vierge Marie, critique érudite et poétique écrivain, M. l'abbé Durand a visité les reliques qu'il décrit. Il les a vues, vénérées, touchées, étudiées. Elles ont évoqué en lui des souvenirs historiques et excités des émotions dont il vous fait part en des pages pleines de science et de chaleur.

« En somme, la forme exquise donnée à une si riche matière fait que l'*Ecrin de la Sainte Vierge* est plutôt un joyau. Il existe peu de livres d'une aussi agréable lecture. »

On reçoit les souscriptions au bureau de l'*Étudiant*, Joliette, P. Q.

Le DICTIONNAIRE DES VERBES IRRÉGULIERS est toujours en vente. 25 centims l'unité.

HISTOIRE D'UN ÉTABLISSEMENT PAROISSIAL DE COLONISATION. — *St-Jean de Matha* — par T. Provost, Ptre, curé. — Volume de 152 pages. — En vente au bureau de l'*Étudiant*. — Prix 25 centims.

Ce livre doit faire partie de toute bibliothèque canadienne bien montée. Il apprend à tous comment se fonde et progresse une paroisse, comment on l'arrache à la forêt, comment on lui donne successivement la vie religieuse, la vie civile et la vie municipale. — Descriptions pittoresques. — Narrations touchantes.

Allons, encourageons un peu les écrivains canadiens.

C'est le temps de commander le nombre d'exemplaires que l'on veut avoir de notre *Almanach-Journal* pour 1889.

VADE-MECUM ou ECRIN DE PRIERES offert à la jeunesse — publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal. — En vente au bureau de l'*Étudiant*. — Prix 50 centims.

Charmant opuscule, très gracieusement relié, qui renferme dans ses 200 pages outre les prières usuelles : litanies des saints, petit office de la Sainte Vierge, l'office des morts, les conseils de Saint Louis à son fils, prières enrichies d'indulgences.

M. F. DE LAMOTHE, artiste décorateur, fait à bon marché des décorations pour églises, maisons privées, etc. Joliette.

## LA CATHEDRALE DE MONTREAL TERMINEE

### Appel à tous les catholiques du diocèse

Tous les catholiques du diocèse sont priés de donner un centin par mois, pendant deux ans et un mois, ou 25 centims une fois pour toutes, au bénéfice de la Cathédrale.

Les personnes autorisées à percevoir cette aumône, ont un diplôme de zélatrices, et envoient aux familles qu'elles doivent visiter, une circulaire qui porte leur signature et le lieu de leur résidence.

La contribution mensuelle d'un centin, pendant deux ans et un mois, ou de 25 centims une fois pour toutes, de la part de 400,000 catholiques du diocèse, s'élèvera à la somme de \$100,000 ; ce qui, joint aux souscriptions et autres recettes, suffira pour que la Cathédrale puisse être ouverte au culte.

Que tous veuillent bien se rendre à l'appel. — COMMUNIQUÉ.

## SPECULATION

Geo. A. Romer,  
BANKER AND BROKER

40 & 42 BROADWAY AND 51 NEW ST.,  
New York City.

Stocks, Bonds, Grain, Provisions and  
Petroleum

Bought, sold and Carried on Margin

P. S. — Send for explanatory pamphlet.

# PILULES ANTIBILIEUSES



## Du Dr NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses : Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres indispositions qui en découlent : Constipation, Perte d'Appétit, Mauv. de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont PUREMENT VÉGÉTALES et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients ; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage de ces Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercureilles seraient tout à fait nuisibles.

Non seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

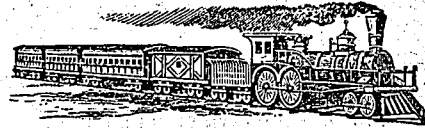
SEUL PROPRIÉTAIRE

LOUIS ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

Expédié, franc de port sur réception de 25 cts.



## INTERCOLONIAL RAILWAY

1888 - SUMMER ARRANGEMENT - 1888

On and after Monday, June 4th, 1888, the trains of this railway will run daily (Sunday excepted) as follows :

TRAINS WILL LEAVE LEVIS	
For Halifax and St John.....	8.15
For Rivière du Loup and Ste-Flavie.....	14.30
For Rivière du Loup.....	17.05

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS	
From Rivière du Loup .....	5.18
From Rivière du Loup. and Ste-Flavie.....	13.45
From Halifax and St John...	19.30

The sleeping car leaving Pointe Levis on Tuesday, Thursday and Saturday runs through to Halifax, and the one leaving on Monday, Wednesday and Friday to St John.

All trains are run by Eastern Standard Time

Tickets may be obtained and also informations about the route and about freight and passenger rates from

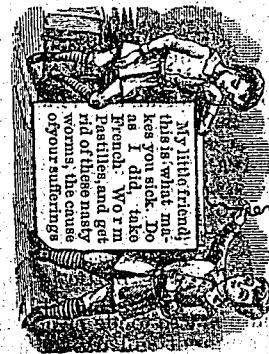
T. LAVERDIÈRE,  
49 Dalhousie St, Quebec.  
D. POTTINGER,  
Chief Superintendent.

Railway office.

Moncton, N. B., May 30 1888.

PAS DE MERCURE !

PAS DE POISON !



EFFICACES.  
SURES ET  
VÉGÉTALES

PASTILLES VERMINIFÈRES FRANÇAISES  
VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS.

Préparées par  
L. ROBITAILLE  
Pharmacien-Chimiste  
JOLIETTE, P. Q.  
Prix : 25 cts.

# TABLE DES MATIÈRES

## DE L'ÉTUDIANT

— DE —

### L'année 1888

	PAGES	PAGES	
<b>Astronomie</b>			
Distance du soleil à la terre	145, 146	Le service civil	26
<b>Bibliographie</b>		Origine du gouvernement constitutionnel et représentatif	87
Mandements, lettres pastorales, et circulaires des évêques de Québec	21	Comparaison entre la constitution de l'Angleterre et celle du Canada	183
Le Canada-Français	36	<b>Critique littéraire</b>	
Revue Canadienne	36	M. J.-B. Proulx, <i>père</i>	41
Le Canada Ecclésiastique	52	Mgr Soulé	41
Fleurs boréales et oiseaux de neige	57	Le R. P. Augier, le R. P. Fiévez et le R. P. Plessis	188
Le Détroit et la Baie d'Hudson	123	<b>Cosmogonie mosaïque et scientifique</b>	
Chroniques Canadiennes : <i>Humeurs et caprices</i>	137	Principes	9
L'hon. J. A. Chapleau. Sa biographie, ses principaux discours, manifestes, etc.	137	Exposé et interprétation des différents systèmes	55, 63, 115, 133
Nouveau manuel de chants liturgiques	138	Théorie des <i>Jours-époques</i>	147, 179
Accompagnement du nouveau manuel de chants liturgiques	139	<b>Diction</b>	
Manuel d'hygiène du Dr Lachapelle	140	L'étude de la diction	65
Dictionnaire des homonymes	185	Correction	141
Histoire d'un établissement paroissial de colonisation— St Jean de Matha	189	Respiration	143
<b>Bon ton</b>		<b>Education</b>	
La catégorie des <i>tire-bouchons</i>	91	Ce que c'est que l'éducation	12
Ne tutoyez pas vos parents	113, 133	La mémoire	33
<b>Bouquet</b>		De la culture de la mémoire chez les enfants	132
A nos correspondants	183	<b>Etymologie</b>	
<b>Canada</b>		Pour les curieux	99
L'histoire du Canada	5	<b>Grammaire</b>	
Le chien de Lachenaye	20	La majuscule	84
Frontenac	68	Ponctuation	112
<b>Chimie usuelle</b>		Virgule	131
Mains tachées d'encre	82	Les italiques	145
<b>Collegiana nova</b>		Les guillemets	163
36, 64, 76, 103, 106, 134, 142, 157, 158, 159, 161, 170, 180		<b>Géométrie</b>	
<b>Constitution du Canada</b>		Observations sur diverses propositions d'Euclide. 49, 89, 116, 134, 167, 184	
Organisation particulière du Sénat et de la Chambre des Communes	25	<b>Galerie canadienne</b>	
		Sir G. E. Cartier	12
		Sir E. P. Taché	31
		Sir L. H. Lafontaine	70
		Sir N. F. Belleau	88
		L'hon. B. Joliette	159
		Sir H. L. Langevin	166



TABLE DES MATIERES

	PAGES		PAGES
<b>Histoire contemporaine</b>		<b>Ottawa</b>	
1887	2	Son histoire	100
Nouvelles 18, 34, 46, 69, 95, 148, 186	186	Places et édifices publics	121, 139
Revue générale de 1887	37	<b>Poésies</b>	
La maison de Prusse	98	A Léon XIII (les petites canadiennes)	4
Contemporains de Guillaume Ier	99	L'hiver	37
<b>Histoire naturelle</b>		A mon âme	19
L'araignée	15	Par delà du tombeau (à la mémoire de Philibert Jodoin)	52
<b>Hygiène</b>		Le dernier troubadour	66
L'hygiène dans l'éducation	2	Vesper	82
L'enfant qui fume	62	Tempestas	82
Tableau de la digestibilité des aliments	101	Ave Maria	83
Un nouveau traité	140	Refus	85
L'abus des cigarettes	149	Mariae mensis	90
<b>Illustrations du XIXe siècle</b>		En excursion	94
Gustave Robert Kirchhoff	13	A mon Irlande	116
Francesco Zambrini	30	Ave maris stella	171
Dom Bosco	70	La neige et les oiseaux	174
M. de Mun	75	Noël ! Noël !	190
Mgr Freppel	127	<b>Philosophie</b>	
Silvio Pellico	150	M. Vacherot et l'abbé E. Blanc (faux et vrai spiritualisme)	135
<b>Logique</b>		<b>Publications reçues</b>	
Première leçon. Ce que c'est que la logique et comment elle se divise	115	23, 36, 94	
Deuxième leçon. Utilité et nécessité de la logique	163 à 166	<b>Sténographie</b>	
<b>Lecture</b>		Son but	71
Fruit des mauvaises lectures (Armand et Balzac)	174	<b>Sujets religieux</b>	
<b>Littérature</b>		La milice du pape	15
Les mots d'esprit	5	Garde d'honneur	72
Quatrième guerre punique au collège	14	Chemin de croix (3 méthodes)	149
	23, 47, 78	La ligue du Sacré-Cœur	150
L'hiver	14	Le pain de la Ste-Vierge	177
Léon XIII et le chef de Saint Jean- Baptiste	19	Evviva Leone	177
L'art épistolaire	66	<b>Varia</b>	
Joseph de Maistre, le Père Lacasse et moi	81	Un chien qui porte des lunettes	7
Horace, sa vie, ses œuvres	107	Soulier de l'orphelin	25
<b>Langue française</b>		Une véritable histoire de revenants	27, 44 58, 155, 191
Cent, centin, sou	144	Gulliver à Lilliput	29, 59, 92, 102, 124
<b>Mathématiques</b>		Un tour du diable	50, 72
15, 32, 42, 43, 61, 86, 91, 101, 140, 152, 190		La pêche au P	52
<b>Nécrologies</b>		Daniel de Foë	86
Hildedgé Deschênes	31	Anecdotes	103
Placide Charland	103	Une lutte	147
Elzire Darveau	189	Tournoi épique	149
		L'espérance	151
		Tout pour le mieux	154
		Au sommet du Vésuve (lettre)	167
		L'heure de l' <i>Ave Maria</i>	190